

Une quête pour le "pove Camillien"

TROP SE FIER AUX SECOURS DIRECTS EST UN GRAND TORT

Dans l'étude du problème du chômage et la solution à lui apporter, il importe de ne pas oublier certains facteurs.

L'actuel problème du chômage à Montréal est, nous ne le nions pas, de la plus haute gravité. Il importe de lui trouver au plus tôt une solution. Mais toutes les solutions ne sont pas bonnes et déjà trop de remèdes ont failli, à date, pour que l'on traite à la légère l'étude de la question. Il faut en sortir mais non temporiser, mais non faire des essais, mais non tolérer le mal.

Le problème du chômage, remarquons-le bien, n'atteint pas seulement celui qui pendant un, deux ou trois mois et même plus hélas! n'ayant pas obtenu du travail se trouve sans ressources. Certes, le chômeur supporte le plus lourd du fardeau mais la population dans l'ensemble, subissant le contre-coup de la situation, est elle aussi gravement affectée. C'est d'abord la stagnation des affaires, l'instabilité du crédit, la perte de la confiance et enfin tous les dangers d'ordre économique qui menacent le propriétaire, l'industriel et ceux qui ont investi des capitaux dans des institutions que les méfaits de la crise désespèrent considérablement pour l'avenir. Or, puisque le chômage affecte un peu tout le monde, puisque c'est vous et moi qui payons pour les secours directs ou indirects accordés par les gouvernements (qui sont le peuple, après tout) il importe donc que chacun y mette du sien. Suggérer d'aider le chômeur par le système du secours direct, ou une espèce de "dole" ne nous semble pas adéquat. Au risque de faire preuve d'effronterie, nous dirons même que les secours directs constituent un demi-encouragement à la paresse. Prenons le cas d'un propriétaire qui voit un de ses locataires, lui devant déjà plusieurs mois de loyer, ne pas faire le moindre effort pour se chercher de l'ouvrage. Avouons que la tolérance du premier devra bientôt se métamorphoser en une grande sévérité à l'égard de l'insouciance du dernier. Le chômeur doit s'aider quelque peu, au moins! Avec le printemps, les beaux jours, on est en droit d'espérer. Le port a repris son activité. Ici et là, il semble que déjà on respire un air de détente. "Ca l'air de reprendre!" dit-on. Et c'est précisément ce qu'il faut se dire. La méthode de Coué peut être aussi ingénieuse, aussi profitable pour une collectivité qu'elle peut l'être pour un individu.

Songeons bien à ceci que plus le chômage durera plus un chacun d'entre nous verra son budget se grever de taxes, d'impôts! Que toutes les personnes qui peuvent le faire mettent de l'argent en circulation. Comptons un peu moins sur les gouvernements, et que chacun y aille de son effort personnel.

Entre nous, si les journaux s'occupaient un peu plus des propriétaires et un peu moins des chômeurs, est-ce qu'il y aurait autant de chômeurs? **FLAMBEAU**

DES DETAILS SUR LA VIE ET LA MORT DU FAMEUX KREUGER

Beaucoup de fausses légendes ont été imaginées sur son compte mais il est certain qu'il fut un bienfaiteur pour les siens sinon pour le public.

La mort d'Ivar Kreuger, qui s'est tué à Paris, dans un moment de dépression nerveuse, a provoqué partout une vive sensation et fait actuellement l'objet des commentaires de tous les milieux financiers d'Europe et d'Amérique. Il vaut la peine de retracer la carrière extraordinaire de cet homme qui fut un véritable génie, financier, qui dirigeait ou contrôlait quelques-unes des plus grandes affaires internationales et qui succomba à un accès de neurasthénie parce qu'il n'avait pas voulu, ou pas pu prendre les quelques semaines de repos que nécessitait sa santé.

M. Ivar Kreuger était né le 2 mars 1881, à Calmar, petite ville de la Suède méridionale, ou sa famille, originaire de l'Allemagne du Nord, était venue s'installer, au début du dix-huitième siècle.

Son père, le Consul Ernst Kreuger, qui vit toujours, et dont on faisait, récemment, les 80 ans, à Stockholm, dont il est une des personnalités les plus populaires, possédait dans la région de Calmar deux petites fabriques d'allumettes auxquelles il intéressa son fils. Mais cet intérêt ne se manifesta que tardivement, car Ivar Kreuger montrait, dans sa jeunesse, plus de goût pour la carrière d'ingénieur. Après avoir pris ses diplômes à l'école des ingénieurs de Stockholm, il fut employé dans diverses entreprises de constructions. Il y acquit une compétence particulière dans l'emploi du béton armé, et décida alors d'aller tenter sa chance à l'étranger.

Il construisit des gratte-ciel aux Etats-Unis, un pont au Mexique, des immeubles et hôtels à Londres, au Canada, aux Indes, un palais à Johannesburg. Il s'était, entre temps, associé avec un de ses compatriotes, l'ingénieur Toll, et la firme Kreuger et Toll devint, à partir de 1911, une entreprise immobilière grandissante à laquelle Stockholm doit ses plus beaux édifices modernes. Ce n'est qu'en 1913 qu'Ivar Kreuger tourna son activité vers l'industrie des allumettes. La concurrence que se faisaient une soixantaine de petites fabriques en Suède faisait courir les plus grands risques à cette industrie dont les forêts suédoises alimentaient la production.

Afin d'obtenir les meilleurs prix de revient, la Svenska T. A. acquit progressivement des usines chimiques, des entreprises de transport et mit sur pied une organisation rationnelle de la vente à l'étranger. Ivar Kreuger, comprenant l'interdépendance des grandes entreprises industrielles, se trouva ainsi amené à étendre le champ de son activité.

La politique des barrières douanières faisant obstacle à l'exportation des allumettes fabriquées en Suède, la société se trouva amenée à envisager la construction d'usines locales dans les pays protectionnistes, en y apportant la perfection de son outillage.

La société Kreuger and Toll disposant d'énormes capitaux, devint un instrument de financement international. L'effet considérable qu'avait fourni cet homme, jeune encore, remarquablement doué et travailleur infatigable, avait altéré sa santé. Son docteur lui avait conseillé le repos, mais il n'avait pas voulu se soumettre à ces prescriptions, le sens aigu des responsabilités le lui interdisant. Il a certainement succombé à une crise de découragement.

DES "AMIS" DEMANDENT A DES CITOYENS DU NORD DE LA VILLE DE LUI "VENIR EN AIDE". — LES DOLEANCES DE LA PRESSE HOUDISTE. — ET CE DEFICIT DE \$4.000.000? — TENTATIVE D'INTIMIDATION AVANT LES ELECTIONS.

Est-ce un fumiste, est-ce un escroc, cet homme qui s'est présenté à divers endroits, dans le nord, en pleurnichant:

— Ce "pove Camillien" a perdu beaucoup d'argent aux élections municipales, car il en a mis de sa poche. Ses amis organisent une petite souscription — en sa faveur...

En tout cas l'ex-maire, s'il n'est pas intéressé dans la "petite souscription", devrait avertir la police de coffrer sans miséricorde ceux qui tendront la main pour venir en aide "à sa misère".

La presse houdiste elle-même a sans doute inspiré cette noble pensée à des "amis" en racontant, après le scrutin, que le maire, non seulement ne sortait pas de l'hôtel de ville avec des économies, mais qu'il serait bientôt forcé de sortir de son "château" de la rue Saint-Hubert en "laissant" son mobilier tout flambant neuf.

Voilà qui s'appellerait une dégringolade carabinée, car il ne faut pas oublier que le Camillien était souverain chez Concordia avant l'élection. C'en était rendu que la Ville ne pouvait acheter un baril d'huile sans que ça "passât" par lui. Du reste, n'avait-il pas déclaré, il y a deux ans: "Je me rends responsable de toute l'administration."

Il paraît que plus d'un "houdiste" est en transe depuis que la nouvelle administration a fait savoir que des vérificateurs de la Banque de Montréal et de la Banque Canadienne-Nationale, à la demande même de ces institutions, qui sont les pourvoyeuses officielles de la Ville, étaient pour examiner les livres de Concordia.

Le "Star" — dont le propriétaire, lord Atholstan, fit élire Camillien en 1930 et contribua à sa défaite de 1932 par un lâchage en règle — le "Star" prétend qu'il y a un déficit de \$4.000.000 dans les finances de la Ville, le chiffre de \$5.000.000 ayant été inscrit dans les livres au lieu de \$1.000.000.

Il serait aussi intéressant de savoir, qui a donné instructions au département des arrérages, fin de février, d'envoyer des comptes de taxes aux propriétaires pour l'année 1931, avec cet avis:

"A défaut de payer à mon bureau dans un délai de 15 jours, avec les frais du présent avis et de sa signification, exécution sera lancée contre vos biens et effets".

Or, pour les taxes de 1931, des procédures ne pourraient être prises qu'en 1933.

Que voulait dire cette tentative d'intimidation? On avait bien besoin d'argent, à cette date-là, au-dessus du Champ-de-Mars! Inutile de dire que les propriétaires qui se sont moqués de "l'avis de 15 jours" n'ont pas été inquiétés. Mais il y a sans doute foule de gogos qui se sont laissés prendre. **CIVIS**

HITLER TOUJOURS DANGEREUX!

Ce militariste enragé escompte le mort du président pour réussir son coup d'Etat

UN POUVOIR DYNAMIQUE

La réélection du maréchal von Hindenburg allègerait-elle pour longtemps les défiances étrangères à l'égard du peuple allemand?

Von Hindenburg est un grand soldat et un grand meneur d'hommes. Sur le déclin de ses jours, le vieux maréchal a été en mesure de prendre en main les rênes d'un peuple nouvellement libéré et en partie réveillé, dont la situation était désespérée et il a su en faire un tout unifié et lui donner un gouvernement stable.

Au cours des vingt dernières années, notre humanité a vu se manifester nombre de grands caractères et de grandes intelligences. Tout au long de l'histoire, la nécessité, toujours, a fait surgir "l'homme du moment". Parmi les plus remarquables d'entre eux figure le maréchal von Hindenburg, héros de nombreuses et grandes victoires, chef stoïque et déterminé d'un peuple plongé dans le désespoir et les difficultés économiques.

Hitler, vaincu demeure, malheureusement, puissant dans sa défaite. On ne saurait prendre à la légère les treize ou quatorze millions de voix qu'a obtenues ce citoyen allemand frais émoulu. L'esprit de "revanche" existe toujours en Allemagne, et la nouvelle génération en est, semble-t-il, imbuë.

C'est bien là-dessus que compte Hitler pour se porter au pinacle. Il estime que Hindenburg "n'en a pas pour longtemps" et qu'après la mort du "vieux", son jour viendra. C'est pourquoi il prend sa défaite avec une surprenante philosophie.

SPARTACUS.

LA BONNE PROFESSION

Edgar Wallace, le célèbre romancier anglais qui vient de mourir, a gagné des sommes considérables avec ses romans.

On peut estimer à plus de 100 millions de francs les droits d'auteur que lui ont valu ses œuvres.

Depuis une dizaine d'années, il encaissait, chaque année un moyen de 10 millions.

Comme on voit, la profession d'écrire, du moins pour quelques-uns, n'est pas à dédaigner en Angleterre. Encore Edgar Wallace gagnait-il beaucoup moins d'argent que M. Noël Coward, lequel, à peine âgé de trente ans, se fait actuellement près d'un e vingtaine de millions par an avec ses opérettes et ses romans.

SUPERSTITION

Les Anglais ont été stupéfaits de lire, dans les journaux, que Mlle Karin Nissavanda, qui vient d'épouser à Londres le prince Lennart de Suède et de devenir ainsi Mme Bernadotte, s'était mariée un vendredi en présence de treize invités et portait ce jour-là une robe verte.

Jamais, en effet, une Anglaise digne de ce nom ne voudrait défler la conjuration de ces trois éléments néfastes: le vendredi, le chiffre treize et le vert, réputés impitoyables.

Mais il paraît qu'en Suède le vendredi est considéré comme un jour faste, le treize comme un chiffre favorable et le vert comme une nuance porte-bonheur.



Le sultan Houde. — Que la vie était belle, du temps qu'elle semblait nous faire risette! La sultane Bray. — Oui, mais elle se moquait de nous, la provinciale, et la danseuse Concordia n'a pas tardé à suivre son exemple!

M. LLOYD GEORGE ÉCRIT ENCORE SES MÉMOIRES

M. Lloyd George n'est plus très jeune. On ne sait s'il peut encore être formé; en tout cas, il voyage. Il fait même de beaux voyages, heureux comme Ulysse, dirait-il, s'il savait qui est Ulysse.

Sans doute M. Lloyd George pense-t-il compléter ses connaissances géographiques. Elles en ont fort besoin. L'ex-Premier d'Angleterre n'a jamais compris que la géographie biblique, apprise lorsqu'il était moniteur dans une école du dimanche. Aussi, après la guerre, lorsqu'il fut de ceux qui manipulaient la carte de l'Europe, causa-t-il plus d'une émotion à ses collègues.

— C'est insensé! s'écriait-il un jour, le sourcil scandalisé et les mains au ciel. La Silésie! Quelle diable de prétention les Polonais ont-ils que de vouloir une province de la Turquie d'Asie?

M. Lloyd George connaissait la Cilicie, que le chapitre quinze des Actes des Apôtres place en Asie Mineure; mais il ignorait l'existence de la Silésie, et il avait pris l'une pour l'autre.

Mais le chef libéral a bien autre chose à faire: il continue à écrire ses "Mémoires". Et tant que le mal de mer ne le vaincra pas, il noircira du papier, mordillant au besoin le bout de son stylo — car il ne dicte pas et ne produit rien que d'autographe.

Ses "Mémoires", il les écrit avec zèle et plaisir, et "ça ne vient pas mal", a-t-il déclaré, il y en aura très probablement plus d'un volume, et il faudra une année de travail encore pour les mener à bonne fin. C'est la période de guerre que M. Lloyd George tient surtout à développer, car c'est le moment où il fut au pinacle. C'est alors que les journaux le décrétaient: "L'homme du Destin"; "L'incarnation de l'Esprit de guerre"; "L'Homme fort, qui mena le pays au triomphe, à travers la terreur".

En ce temps-là, il voulait faire pendre Guillaume II. Mais ceci, les Mémoires ne le rappelleront pas.

LES ALLEMANDS ET LE GOUT DES MODES

Deux auteurs, dont l'un est directeur d'une école de mode récemment fondée à Berlin, viennent de publier un petit ouvrage sous ce titre: "Mode allemande". Ils ont bien fait d'y mettre un point d'interrogation, car rien ne permet de conclure à l'existence d'une mode spécifiquement germanique.

Est-ce que par hasard les modes n'étaient-elles pas internationales dès le moyen âge du moins dans les classes qui voyageaient, qui avaient des rapports d'un pays à l'autre, comme la noblesse?

On pourrait tout au plus parler de nuances nationales de la mode. En Allemagne, avant la guerre, beaucoup de femmes adoptaient une mise que les Parisiennes auraient qualifiée de provinciale. En 1924, après l'inflation, changement à vue. Les Allemandes, tout au moins dans les grandes villes, adoptent les modes nouvelles avec empressement, et rien ne les distingue plus des Françaises ou des Américaines, si ce n'est, parfois, une tendance à l'exagération: quand la mode, par exemple, est aux jupes courtes, elles les portent très courtes; elles ont une prédilection pour les couleurs vives, etc.

On remarque, même chez les hommes, plus de hâte qu'aillent à accueillir les nouveautés: la mode des "sans-chapeau" est plus répandue à Berlin qu'à Paris. Il y a deux ou trois ans, la presse fit une campagne pour la suppression du veston en été. Dès le mois de juin, si le soleil est un peu chaud, on peut voir sur le pavé berlinois des centaines d'hommes — de tout âge et de toute classe — en manches de chemise.

La ville de Berlin a fondé l'an dernier, une école de mode qui a pour but de former toutes les personnes s'intéressant à ce genre d'activité.

Cette nouvelle école a obtenu tout de suite un très grand succès: preuve que les Allemands, s'ils ne sont peut-être pas près de créer une mode nationale, commencent à marquer un vif intérêt pour ces questions.

MCGILL, RICHE, RECOIT DES CADEAUX, ET MONTREAL PAS!

Québec, 23. — Lorsqu'on apprit ici qu'une université de la métropole avait reçu de la Fondation Rockefeller un cadeau de près d'un million et quart, on crut qu'il s'agissait de l'Université de Montréal, pauvre, quand c'était l'Université de McGill, riche à millions.

On assure que l'Université de Montréal est aussi en instance auprès de la Fondation Rockefeller pour obtenir une dotation; mais il semble que l'entreprise ne réussira que lorsque notre université canadienne française aura fait ses preuves.

La Ligue des Propriétaires de Montréal s'enquiert maintenant de ce que sont devenus les souscripteurs du public à l'Université, et ça n'arrangera pas les affaires, ah non!

Quant aux propriétaires de la métropole, ils ont déjà une lourde charge sur les épaules avec leurs chômeurs, et ceux de la paroisse ecclésiastique de Montréal, notamment dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, s'organisent déjà afin de ne payer aucune taxe universitaire.

Tant d'obstacles à vaincre ne sont pas sans causer des ennuis dans les cercles ministériels, ici, à Québec. Qu'en sortira-t-il?

OH! C'EST CENT POUR CENT DES HOMMES D'AFFAIRES

Qu'il faudrait à l'Association de Lachine pour être utile à quelque chose. — Les déménagements se dirigent vers Montréal. — On trouve que la vie est trop chère — L'échevin Leduc candidat?

(Du correspondant de "L'Autorité").

Lachine, 22. — Le rapport le plus saillant fait au conseil pendant sa séance de jeudi fut bien celui ayant trait à l'enlèvement de la neige, qui nous a coûté cet hiver \$13.301 de moins que l'an dernier, soit \$25.472 au lieu de \$38.728.

Bien entendu, il ne faut s'en prendre qu'à la rareté de la neige si son enlèvement a coûté moins cher que l'an dernier. Agir autrement eût été jeter l'argent des contribuables en pure perte. Les chômeurs n'y ont d'ailleurs rien perdu, car ils ont trouvé tout de même de l'emploi dans des travaux plus utiles.

A l'heure qu'il est, la grande question à Lachine — à part les déménagements, car on se demande combien de citoyens vont nous quitter et combien vont prendre leur place — c'est la future élection complémentaire pour remplacer notre ex-député provincial, M. Victor Marchand, élevé au Conseil législatif.

La date de cette élection est encore mystérieuse, mais on s'y prépare tout de même des deux côtés.

L'ECHÉVIN LEDUC

Côté libéral: un candidat dont on n'a guère parlé jusqu'ici est M. Edgar Leduc. Le leader du Conseil municipal est un modeste qui a toujours travaillé dans l'ombre, mais très efficacement pour son parti.

Des amis s'en sont souvenus, sitôt la nomination de M. Victor Marchand annoncée, et quoique l'échevin Leduc ne se soit nullement mis de l'avant, de nombreuses et pressantes instances seront immédiatement faites auprès de lui afin qu'il soit candidat libéral.

Inutile de dire que M. Leduc serait élu d'emblée. Sa popularité est telle à Lachine — ne l'a-t-il pas prouvé en écrasant l'échevin Carignan aux dernières élections municipales? — que dans cette ville où les partis s'équilibrent d'ordinaire, il serait assuré d'une majorité de 500 voix contre tout venant.

Côté conservateur: la première option irait naturellement au maire Viau, à son titre (Suite à la page 2)

CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la page 1)

de candidat conservateur malheureux en août dernier. Mais il est très peu probable que le maire accepte. Dame Rumeur raconte que les promesses d'ordre financier à lui faites alors ne furent nullement tenues et que le maire dut y aller presque seul de son gousset.

On comprend qu'il ne soit guère empressé de renouveler l'expérience. Il se peut qu'en définitive l'ex-échevin Carignan, l'homme des éternels sacrifices, soit appelé à se sacrifier encore une fois.

"HEROS" ET

"CROQUEMORT"

Cette immense manifestation en l'honneur d'un "héros", condamné à l'amende par le juge Lacroix pour avoir accueilli avec des oeufs pourris une automobile chargée de bibles, manifestation qui, dans l'esprit de ses organisateurs, devait réunir au moins 5,000 citoyens de Lachine, autorités municipales en tête, menace de tourner court.

C'est que les souscriptions ne marchent pas, oh! pas du tout; même dans le cercle auquel appartient ce "héros", il y a divergences d'opinions sur "l'héroïsme" de son acte, et la grandiose manifestation projetée n'aurait pas lieu ou ne réunirait pas 50 admirateurs qu'il ne faudrait pas en être surpris le moins du monde.

Notre dernière chronique portait comme titre: "Lachine... son héros et son croquemort".

Eh bien! le "croquemort" a été plus chanceux que le "héros", car l'entrepreneur Bourgeois (Raoul, pour les morts...) a obtenu du Conseil municipal le règlement qui le protège, en vertu d'une taxe spéciale, contre toute concurrence venant de l'étranger.

Le trust Bourgeois continuera de charger les prix qu'il lui plaît, de sorte que les citoyens de Lachine ayant vécu pauvrement auront du moins cette consolation d'être enterrés en gens riches.

Ils seront promenés dans des corbillards ultra-couteux et descendus dans le "trou" costumés dans des boîtes sans prix.

N'est-ce pas une consolation que de "pourrir" en millionnaires?

ET LES HOMMES

D'AFFAIRES ?

Depuis bientôt trois ans, grâce au travail de J.-A. Lefebvre et A. Richer, nous avons dans notre ville une société connue sous le nom de l'Association des Hommes d'Affaires de Lachine.

Depuis sa fondation, malgré des moyens d'action limités, cette association avait réussi à faire quelque chose dans l'intérêt de la ville en général et du commerce en particulier.

Restait à élargir ses cadres, afin de lui procurer un plus vaste rayonnement. Or, elle vient d'adopter une mesure qui ferme la porte aux nouveaux adhérents. Elle sera désormais une corporation fermée.

Dans toutes les localités où de semblables associations existent, les conseils municipaux ont l'habitude de les consulter sur les questions sérieuses. La raison en est que ces associations d'hommes d'affaires sont censées représenter dans une ville des hommes de progrès, et cela sans distinction de races ou de religions. C'est ce qui fait que nous sommes à nous demander si l'Association des Hommes d'Affaires de Lachine a remporté depuis sa fondation tous les succès qu'elle avait droit d'espérer. Malgré le bien qu'elle a accompli il faut bien admettre qu'aux yeux de notre Conseil de ville, cette Association n'existe que pour la forme.

Et pourquoi? La raison est simple: c'est qu'au lieu de représenter tous les hommes d'affaires de Lachine, elle ne compte qu'un petit nombre de ces hommes dans ses rangs. Un remède s'impose et le plus tôt possible, si elle veut occuper la place qu'elle mérite. Ce remède est simple à trouver, c'est que l'Association des Hommes d'Affaires de Lachine élargisse ses cadres, de manière à ne compter parmi ses membres que des hommes d'affaires ou encore des personnes pouvant donner des conseils qui lui seront profitables grâce à leur expérience des affaires et pas d'autres que ceux-là que ce sont des Canadiens-français, des Anglais, des Juifs ou des Italiens, de manière à ce que quand l'Association des Hommes d'Affaires s'adressera à notre ville ou ailleurs pour obtenir quelque chose, la demande ne soit pas faite seulement que par un groupe mais par tous les hommes d'affaires de la place.

De cette manière seulement elle obtiendra tout le succès que

des sociétés de ce genre méritent et qu'elles obtiennent dans des villes moins importantes, pour la plupart, que Lachine, telles que Valleyfield, Saint-Jérôme, Joliette, Sainte-Thérèse, Verdun, Longueuil, Sorel, Hull, Saint-Hyacinthe, Shawinigan, Grand-Mère, Lévis, Sherbrooke, et autres.

Ce n'est pas en réunissant dix pour cent d'hommes d'affaires dans une ville — surtout lorsque ceux-ci veulent s'adonner à la discussion de problèmes théologiques de préférence aux problèmes commerciaux — que l'on peut s'attendre à ce qu'ils aient une grande influence dans un domaine purement matériel.

La matière est bien vile, mais il en faut y tout de même, n'est-ce pas? puisque nous ne sommes pas tous de purs esprits.

LE MUR DE CHINE

L'ex-échevin Carignan avait voulu transformer le Conseil municipal en espèce de société s'occupant, avant les affaires municipales, de questions morales et métaphysiques. Je ne sache pas qu'il ait remporté un grand succès!

Une association d'hommes d'affaires ne représentant que 10 pour 100 des hommes d'affaires d'une ville ne doit pas être surprise si elle n'obtient que 10 pour 100 de bons résultats, tandis que si elle en remporterait 100 pour 100, elle obtiendrait certes un tout autre succès.

En élevant autour d'elle, contre les autres races et les autres religions, un mur de Chine, l'Association des Hommes d'Affaires de Lachine remportera un triomphe chinois, un triomphe sur papier à journal, comme les Célestes en ont remporté à Changhaï.

Notre Conseil municipal fait bien ce qu'il peut pour attirer du dehors manufactures et population, mais il ne peut pas tout faire à lui seul.

Je ne serais nullement surpris qu'au 1er mai il y aurait dans Lachine nombre de maisons vacantes.

La principale raison en est le double billet dans les tramways. Supposez une famille dont plus d'un membre travaille à Montréal. Croyez-vous que cette famille va venir à Lachine s'astreindre à des frais quotidiens énormes de transport, dans des boîtes roulantes où les voyageurs sont entassés comme des sardines?

Il en est de même du téléphone pour lequel nous payons continuellement des "extras", et de notre écrasante taxe scolaire, de près de 100 pour 100 plus élevée qu'à Montréal.

LA FUITE VERS

MONTREAL

Voilà donc trois questions — tramway, téléphone, taxe scolaire — qui devraient être étudiées par une Association d'Hommes d'Affaires comprenant 100 pour 100 des hommes d'affaires de Lachine.

Et que penserait une véritable association d'hommes d'affaires de cette taxe prohibitive sur les cirques, autre héritage légué par l'ex-échevin Carignan?

Outre de faire tomber dans l'escarcelle municipale beaucoup de "p'tits cents" dollars, les cirques, en nous visitant, feraient aussi bénéficier les marchands de Lachine d'achats qu'il serait difficile d'évaluer.

On comprend que certains puritains trouvent que les cirques, "ce n'est pas sérieux". Les bêtes ont le tort d'être "deshabillées" et les clowns ne sont pas aussi graves que le président d'une société de prohibitionnistes.

CHEZ M. TASCHEREAU

Puisque nous parlons de puritains, cela nous amène à causer deux mots de cette dé-

De beaucoup supérieur à la majorité des thés

LE THÉ "SALADA"

"Tout frais des plantations"

LA VICTOIRE D'HINDENBURG N'ASSURE PAS A L'ALLEMAGNE LA PAIX INTERIEURE DESIREE

Vaincu Hitler demeure toujours menaçant. — La campagne menée contre lui a été terrible mais il tient le coup. — Hindenburg mort que se passera-t-il?

Il faut rendre cette justice au gouvernement allemand, qu'il avait supérieurement organisé les élections. Sans vaine provocation ni forfanterie, il avait mis de son côté tous les moyens matériels de vaincre Hitler. C'est au point que, la veille du scrutin, les nationaux-socialistes ne purent trouver un seul avion pour lâcher leurs derniers tracts sur les grandes villes. Le ministre de l'Intérieur de Prusse, M. Severing, auprès de qui les protestations affluaient, fit parvenir au quartier général de Hitler un billet tapé à la machine à écrire, et dont voici le texte:

"Si M. Hitler est élu au premier tour, je mettrai à sa disposition un avion gratuit, qui pourra évoluer librement au-dessus de l'Allemagne pour annoncer sa victoire."

En revanche, les avions ministériels furent particulièrement actifs, bombardant de tracts nombreux les meetings en plein air organisés par les partisans de Hitler. Plusieurs de ces tracts contribuèrent certainement à détacher de Hitler certains fanatiques.

L'un d'entre eux représentait un Hindenburg énorme, dressé comme une forteresse vivante, au milieu de ses soldats de la Reichwehr et des schupos. En face, un tout petit Hitler, suant de peur, que ses partisans poussaient à une bataille sanglante. La légende disait:

— A quand le coup de force?

Et Hitler répondait:

— Je m'en f... Je ne fais pas partie de la brigade de choc?

Un autre tract représentait la statue d'Hindenburg chargée de clous glorieux, avec cette date: 1937. De l'autre côté, la date 1932, avec le maréchal criblé de flèches lancées par des gamins en chemise brune.

Le calme de la population fut parfait. Le Gouvernement, pour empêcher la formation de foules effervescentes aux abords des sections de vote, avait divisé celles-ci à l'infini, et tous les cinq cents pieds, dans une confiserie, un magasin de nouveautés, une brasserie, on avait installé une urne.

Hitler comptait passer au premier tour de scrutin. Son plan d'action était très simple. Sans attendre les délais prescrits, il se portait au palais de la Présidence et prenait immédiatement la place d'Hindenburg.

Le "vieux monsieur" s'était endormi vers 10 heures du soir, en demandant qu'on ne le réveille pas avant six heures du matin. On lui apporta, avec son thé matinal, un croissant qui avait la forme d'une croix gammée. Il voulut le dévorer d'une seule bouchée. Mais son secrétaire particulier, le docteur Punder, le retint. Il lui dit:

— Non, monsieur le Président! Faites-en deux bouchées: il y a un second tour de scrutin!

LE CASQUE ET LE CHAPEAU

Les quatre adversaires d'Hindenburg ont répandu, au cours de la campagne électorale, des photographies où ils sont représentés en uniforme.

Le maréchal Hindenburg, seul, arborait sur ses photographies la redingote et le chapeau de soie.

Un journaliste de Genève disait, dans les couloirs de la Société des Nations, le lendemain du scrutin:

— En Allemagne, 18,660,000 sont partisans du chapeau, et 18,890,000 sont partisans du casque.

La victoire d'Hindenburg ne doit pas nous faire perdre de vue la force de la poussée nationaliste.

En 1918, le Reichstag comprenait 20 pour cent de nationalistes. En 1932, ils arrivèrent au chiffre de 30,6 pour cent. Les élections à la présidence leur donnèrent un pourcentage total de 36 pour cent.

De plus, le gouvernement n'aura pas toujours un candidat aussi prestigieux pour l'âme vieille allemande qu'Hindenburg. L'autre chef nationaliste, Hugenberg, l'a fort bien compris quand il a annoncé ainsi le résultat des élections:

Hitler: 11,338,000 voix.

Hindenburg: 85 ans.

Une fois Hindenburg élu, le gouvernement allemand aura à franchir la passe difficile des élections à la Diète prussienne qui se livreront, en dehors de toute question de prestige personnel, sur le terrain des programmes politiques. On peut d'ores et déjà entrevoir ce qu'elles seront par celles qui ont eu lieu à la Diète de Mecklenbourg-Strelitz, le même jour que le scrutin présidentiel. Les partisans de Hitler, qui n'avaient qu'un siège, en ont maintenant 9. Les nationaux allemands, qui ont le même programme qu'eux, passent de 8 à 11 sièges. Les socialistes perdent 3 sièges sur 14. Quant à la coalition bourgeoise, qui comptait 9 sièges elle n'est plus représentée que par un seul. Les communistes sont sans changement.

légation qui allait voir l'hon. Alexandre Taschereau, au début de la semaine, afin de protester contre l'octroi d'une licence de restaurant dans la partie ouest de Lachine, dont certains voudraient faire un petit Westmount.

Nous avons déclaré dans notre précédente chronique que la délégation s'adressait à mauvaise enseigne, que le premier ministre n'avait rien à voir avec l'octroi d'une licence de vin et de bière dans la partie ouest de Lachine.

L'hon. M. Taschereau lui fit bien voir, seulement, comme il est ironiste à ses heures, il s'enquit:

— Messieurs, êtes-vous pour la prohibition à Lachine?

— Oh! non! répondit en choeur la délégation.

Au cas où le premier ministre aurait voulu pousser sa pointe, il aurait pu comment:

— Je vois, messieurs, vous êtes pour les licences en principe, mais en pratique vous êtes contre, puisque personne n'en veut à côté de chez lui.

Il lui aurait aussi été loisible d'ajouter:

— Et pourquoi votre hôtel de ville a-t-il accordé une licence de restaurant à cet en-

droit? Etait-ce pour y placer des images?

La délégation s'est adressée vendredi là où elle aurait dû commencer: à la Commission des liqueurs.

Le président a promis de prendre sa requête en bonne et sérieuse considération, et il fera connaître sa réponse sous peu.

DANGEAU.

LE GRAND-INQUISITEUR

M. de Valera, qui a été élu président de l'Etat libre d'Irlande, est né d'un père espagnol et d'une mère irlandaise.

Un de ses ancêtres paternels fut, paraît-il, grand-inquisiteur et M. de Valera en tire grand orgueil. Il y a quelques années, quand l'éméute faisait rage en Irlande, cinq soldats anglais furent attirés dans une embuscade et impitoyablement abattus. Un journal de Londres s'hésita pas à rendre M. de Valera responsable de ce crime et rappela qu'un grand-inquisiteur d'Espagne était son aïeul.

— Je suis fier de lui, répondit M. de Valera, et entenda défendre ma foi comme il défendit la sienne!

Mais le grand chef du Sinn Féin semble avoir acquis, ces derniers temps, quelque modération et quelque indulgence.

NOTRE EMPIRE DU NORD

Palmarolle et ses nouveaux colons...

Au pays des mines, à une dizaine de milles du chemin de fer National du Canada, traversée par une rivière poissonneuse qui se jette dans le lac Abitibi, Palmarolle offre des avantages sérieux aux familles qui veulent établir leurs nombreux enfants. Ce sol d'alluvions argileux, défriché, égoutté et bien cultivé, produit en quantité le mil, le trèfle, les grains, les légumineuses et les légumes. Cette région deviendra fameuse pour l'industrie laitière, l'élevage et la culture mixte.

Il y a à peine dix ans il ne se récoltait pas là 50 bottes de foin. On en fauche maintenant des milliers de tonnes. L'an dernier, en plus de 10,000 minots de grain, de la production du beurre, des oeufs, des volailles, du porc, des viandes, on y récolta divers légumes et des patates pour les besoins de la population.

Et Palmarolle est un fameux pays de chasse.

Quoique la forêt soit d'une belle venue, le défrichement des terres est facile. La rivière Palmarolle est navigable et les usines de pulpe et de papier de l'Iroquois Falls sont à l'autre bout du lac Abitibi: ce qui donne aux colons un marché avantageux pour la vente de leur bois. Il ne faudrait pas oublier, cependant, qu'à Palmarolle comme ailleurs, présentement, les prix payés pour le bois sont descendus à un niveau ridicule.

Palmarolle est à moitié chemin entre la voie ferrée et les fameux dépôts aurifères de la mine Beatty. Quoique de basse teneur ces minerais d'or sont si abondants qu'il se bâtit là, nous dit-on, une petite ville minière. Ce sera un marché avantageux pour ceux des colons qui voudront se spécialiser dans la production des denrées nécessaires aux mineurs du pays.

A Palmarolle on trouve une bonne chapelle, des écoles, de bons chemins, des magasins, un presbytère et un curé actif et dévoué aux intérêts de sa paroisse.

Le 18 mai dernier, sur le convoi quittant Québec et Montréal pour Cochrane se trouvait un groupe de Canadiens qui allaient visiter les terres de notre empire du Nord, dont un M. Coté venu de Sherbrooke.

A Amos, ce dernier rencontre le missionnaire qui l'interroge:

— Vous venez pour vous établir au pays?

— Oui.

— Vous êtes marié, je suppose?

— Un peu! une femme et treize enfants.

— Avez-vous un peu d'argent, pour vous partir?

— Non, j'ai perdu ce que j'avais.

— Alors, comment espérez-vous arriver à faire vivre tout votre monde, dans un temps où le bois ne se vend pas, en même temps que vous défricherez une ferme, que vous la logerez, que vous achèterez des animaux et des instruments aratoires?

— Je ne le sais pas, mais je veux essayer.

Et M. Coté part pour aller visiter le pays. Le missionnaire n'avait guère confiance.

A Palmarolle, M. Coté achète une ferme de 300 acres dont une dizaine en défrichement, une partie en brûlé sale, renversé, le reste en forêt

généralement pillée. Une bonne grange était bâtie.

Son marché fait, à crédit, M. Coté retourna, arrêtant à Québec, demander du secours pour le transport de sa famille et de ses effets de ménage. Quand il fut connu qu'il avait 13 enfants et pas de capital argent, on lui refusa tout secours.

A Sherbrooke, M. Coté dut se débattre pendant un mois pour trouver le montant nécessaire au transport de sa famille et de ses effets de ménage. Quand il fut connu qu'il avait 13 enfants et pas de capital argent, on lui refusa tout secours.

Ce n'est donc qu'en juillet qu'il commença de travailler sur les terres nouvelles, acquises à grands sacrifices.

En novembre dernier, passant par le pays, en compagnie du curé Allard, un étranger rendait visite à la famille Coté.

Une bonne maison est maintenant construite. Il y a sept ou huit acres de labour, puis un abatis tassé, partiellement essouché, qui sera ensemencé au printemps. Par endroits, à cause des aînes, ces 30 arpents de terre neuve étaient de défrichement difficile. L'étranger remarqua qu'on a creusé un fossé de plus de 3,000 pieds pour l'égouttement de cette terre d'alluvions qui des deux côtés penche légèrement vers le centre.

En plus, pour gagner de quoi manger, M. Coté a fait huit arpents de terre neuve, pour M. le curé Allard.

Ainsi, de juillet à décembre, la famille Coté a défriché 8 arpents de terre neuve, ailleurs, s'est bâtie une maison, a fait sept ou huit acres de labour nouveau, trente arpents de défrichement chez elle, plus de 3,000 pieds de fossé, et bien que fin de novembre, de la forêt voisine partent les bruits secs de coups de hache dont l'écho se répète au loin. Ce sont les jeunes Coté continuant d'agrandir l'abatis.

— Comment aimez-vous le pays, M. Coté?

— Beaucoup. La terre pousse plus que je pensais, elle est plus facile de défrichement que je l'aurais cru, et le climat est bien meilleur qu'on me l'avait dit.

Et dans cette même paroisse de Palmarolle il reste des terres pour 150 familles nouvelles. Et le Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, facilite le voyage de ceux qui veulent aller voir si tout cela est bien vrai.

J.-E. LA FORCE

— Comment aimez-vous le pays, M. Coté?

— Beaucoup. La terre pousse plus que je pensais, elle est plus facile de défrichement que je l'aurais cru, et le climat est bien meilleur qu'on me l'avait dit.

Et dans cette même paroisse de Palmarolle il reste des terres pour 150 familles nouvelles. Et le Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, facilite le voyage de ceux qui veulent aller voir si tout cela est bien vrai.

J.-E. LA FORCE

— Comment aimez-vous le pays, M. Coté?

— Beaucoup. La terre pousse plus que je pensais, elle est plus facile de défrichement que je l'aurais cru, et le climat est bien meilleur qu'on me l'avait dit.

Et dans cette même paroisse de Palmarolle il reste des terres pour 150 familles nouvelles. Et le Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, facilite le voyage de ceux qui veulent aller voir si tout cela est bien vrai.

J.-E. LA FORCE

— Comment aimez-vous le pays, M. Coté?

— Beaucoup. La terre pousse plus que je pensais, elle est plus facile de défrichement que je l'aurais cru, et le climat est bien meilleur qu'on me l'avait dit.

Et dans cette même paroisse de Palmarolle il reste des terres pour 150 familles nouvelles. Et le Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, facilite le voyage de ceux qui veulent aller voir si tout cela est bien vrai.

J.-E. LA FORCE

— Comment aimez-vous le pays, M. Coté?

— Beaucoup. La terre pousse plus que je pensais, elle est plus facile de défrichement que je l'aurais cru, et le climat est bien meilleur qu'on me l'avait dit.

Et dans cette même paroisse de Palmarolle il reste des terres pour 150 familles nouvelles. Et le Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, facilite le voyage de ceux qui veulent aller voir si tout cela est bien vrai.

J.-E. LA FORCE

— Comment aimez-vous le pays, M. Coté?

— Beaucoup. La terre pousse plus que je pensais, elle est plus facile de défrichement que je l'aurais cru, et le climat est bien meilleur qu'on me l'avait dit.

Et dans cette même paroisse de Palmarolle il reste des terres pour 150 familles nouvelles. Et le Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, facilite le voyage de ceux qui veulent aller voir si tout cela est bien vrai.

J.-E. LA FORCE

— Comment aimez-vous le pays, M. Coté?

— Beaucoup. La terre pousse plus que je pensais, elle est plus facile de défrichement que je l'aurais cru, et le climat est bien meilleur qu'on me l'avait dit.

Et dans cette même paroisse de Palmarolle il reste des terres pour 150 familles nouvelles. Et le Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, facilite le voyage de ceux qui veulent aller voir si tout cela est bien vrai.

J.-E. LA FORCE

— Comment aimez-vous le pays, M. Coté?

— Beaucoup. La terre pousse plus que je pensais, elle est plus facile de défrichement que je l'aurais cru, et le climat est bien meilleur qu'on me l'avait dit.

Et dans cette même paroisse de Palmarolle il reste des terres pour 150 familles nouvelles. Et le Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, facilite le voyage de ceux qui veulent aller voir si tout cela est bien vrai.

J.-E. LA FORCE

— Comment aimez-vous le pays, M. Coté?

— Beaucoup. La terre pousse plus que je pensais, elle est plus facile de défrichement que je l'aurais cru, et le climat est bien meilleur qu'on me l'avait dit.

Et dans cette même paroisse de Palmarolle il reste des terres pour 150 familles nouvelles. Et le Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, facilite le voyage de ceux qui veulent aller voir si tout cela est bien vrai.

J.-E. LA FORCE

— Comment aimez-vous le pays, M. Coté?

— Beaucoup. La terre pousse plus que je pensais, elle est plus facile de défrichement que je l'aurais cru, et le climat est bien meilleur qu'on me l'avait dit.

Et dans cette même paroisse de Palmarolle il reste des terres pour 150 familles nouvelles. Et le Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, facilite le voyage de ceux qui veulent aller voir si tout cela est bien vrai.

J.-E. LA FORCE

DOUZE CONFÉRENCES

Sont organisées pour la sécurité industrielle des travailleurs.

On annonçait hier, aux bureaux de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec, que déjà douze conférences sont à préparer leur causerie pour la Quatrième Conférence Annuelle de Sécurité Industrielle qui aura lieu les 16 et 17 mai prochains sous les auspices de la Section Industrielle de la Ligue.

Au nombre de ces orateurs sont: Gérard Tremblay, Député Ministre du Travail dans le Gouvernement Provincial, qui parlera de "la responsabilité en matière de sécurité"; Alfred Robert, Inspecteur en Chef des Etablissements Industriels de la Province, qui donnera des conseils de prudence aux membres de la Section Métallurgique; le Docteur A. Bramley Moore, chirurgien en chef de la clinique oculaire de l'Hôpital Western traitera de "la protection des yeux"; Louis Guyon, ancien député Ministre du Travail Provincial qui parlera de "l'opération prudente des chaînes et courroies".

C. G. Piché, Chef du Service Forestier de la Province, donnera une causerie intitulée: "La préservation des dons de la nature", aux membres de la Section de Charpente et de Menuiserie.

H. S. Putnam de la cie American Can demandera aux travailleurs en métaux "si la presse est sûre quand elle est protégée?" W. V. Boyd, assistant du Gérant Général de la Compagnie Canadian Cottons Limited, causera avec les membres de la Section des Industries Textiles de la "Marche des Accidents dans l'Industrie Textile". James Morrow, inspecteur en chef de la Travelers Insurance Company, s'adressera aux membres de la Section de Charpente et de menuiserie pour leur parler des "Principes de Sécurité dans l'Industrie du Bois". J. H. Robinson, surintendant de la "Standard Lime Company" de Joliette, parlera aux membres de la Section des Mines et Carrières de "la Sécurité dans les Mines et les Carrières". W. G. H. Cam, Ingénieur de Sécurité de la "Canada Cement Company" traitera devant les membres de cette même section un sujet de grande actualité: "Le Concours de Sécurité stimule l'intérêt". Puis le Docteur R. Vance Ward, président de l'Association Médicale Industrielle, dira aux membres de la Section Métallurgique "ce que fait le Médecin dans l'Industrie". Le Docteur A. S. Lamb, directeur du Département de Culture Physique à l'Université McGill, donnera une causerie intitulée: "Comment doit-on développer les sens au point de vue 'Sécurité'".

Plusieurs autres conférenciers répondront bientôt à l'appel de la Ligue, et, quand le programme sera complet, les directeurs assurent qu'il sera plus attrayant que ceux des années passées.

Le Comité de la Conférence est à compléter les arrangements pour organiser une Exhibition d'Accessoires et d'Appareils de Sécurité et les membres anticipent un brillant succès.

Toutes les séances de la Conférence, au cours de ces deux jours, auront lieu à l'Hôtel Mont-Royal.

CARTES D'AFFAIRES

BERCOVITCH

TOUS LES SPORTS NOS THEATRES

APRES LE HOCKEY, TORONTO VEUT "AVOIR" LA CROSSE

La crosse intérieure est à s'organiser, mais ça ne marche pas tout seul. Il semble que les joueurs de crosse veulent rivaliser, pour les salaires, aux hockeyistes.

Or, je ne crois pas être grand prophète en disant que la crosse rapportera beaucoup moins que le hockey: 10—Parce que ce sport, autrefois si populaire, n'a pas encore regagné son ancienne faveur auprès du public; 20—Parce que la crise économique, au lieu de fléchir, s'est accentuée. On a beau être des sportsmen enragés, il faut du poignon pour être admis au Forum.

D'après les apparences, les troubles causés à nos clubs locaux, particulièrement au Montréal, dans l'engagement de leurs joueurs, proviennent de Toronto.

Après avoir conquis le championnat du hockey, Toronto voudrait celui de la crosse, et pour arriver à leurs fins, les Toronto n'épargnent ni leurs peines ni leur argent.

Les gens qui voient plus loin que leur nez ont prévu depuis longtemps qu'un jour ou l'autre la Ville-Reine jetterait le gant à la Métropole. Est-ce qu'elle entendrait commencer par le domaine des sports?

DISCOBOLE

LEIBOVITZ RENCONTRERA FRANKIE MARTIN LE 28 AVRIL

Un combat entre deux boxeurs locaux, qui fait l'objet de discussions depuis plusieurs jours entre les gérants, a été définitivement annoncé hier soir par le promoteur Armand Vincent pour sa séance au Forum jeudi prochain.

Le promoteur Vincent a réussi à faire signer des contrats qui mettront aux prises deux boxeurs rivaux de la classe poids mouche, Frankie Martin, ancienne étoile amateur et le russe Harry Leibovitch, le fameux petit boxeur juif, qui semble destiné à remplacer Franchy Bélanger à la tête des poids mouche canadiens, ce dernier s'étant vu enlever son titre.

Une rencontre entre Martin et Leibovitch s'imposait, il y a quelques temps, lorsque Martin, ancien champion amateur de la ville et du Canada, que l'on a rarement vu dans l'arène locale depuis ses débuts professionnels, a administré une dégoûtée en règle au petit philippin Tommy Palacio. Martin a fait preuve de beaucoup de vitesse et d'une force surprenante dans ses coups, et le petit philippin chancelait à la fin de la rencontre, n'évitant d'être mis hors de combat que par son courage et son expérience qui lui permirent de rester debout jusqu'à la fin. La comparaison se fit alors. Leibovitch rencontra Palacio en juin dernier au Forum, et fut considéré chanceux de s'en sauver avec une décision qui fut loin d'être populaire. Leibovitch fut envoyé au plancher par Palacio, et lorsqu'on rendit la décision en sa faveur, elle fut loin de recevoir l'approbation des spectateurs.

Lorsque Martin remporta une victoire décisive sur le petit philippin, on fit immédiatement un comparaiso, et ce n'est qu'après de longs pourparlers que le promoteur Armand Vincent a réussi à faire signer les contrats. Ce combat sera de huit rondes, et rivalisera sans aucun doute d'importance avec la rencontre semi-finale qui mettra aux prises Robert Paulhus et Benny Brostoff.

Ces deux combats formeront des préliminaires fort intéressants avant la rencontre de dix rondes entre Bobby Leitham et "Milou" Pladner qui inaugureront le tournoi international de poids coq que le promoteur Armand Vincent organise actuellement et qui sera destiné à une rencontre de championnat vers la fin de l'été. Al. Brown a été défait à deux reprises cet hiver en Californie, Speedy Dado et Newsboy Brown remportant la victoire dans des combats dans lesquels le titre n'était pas engagé. Brown n'a pas défendu son titre depuis qu'il s'est battu avec Eugène Huat, ici, l'autonome dernier, et bien qu'on lui ait ordonné de défendre son titre avant le 30 avril, la N.B.A. serait prête à attendre que ce tournoi soit terminé avant de forcer Brown à laisser le titre.

LA COURSE DES SIX JOURS

Fin sensationnelle en perspective, ce soir, au Forum.

Une foule considérable verra ce soir la fin d'une course enlevante au possible. Tour à tour, les équipes se sont surpassées pour reprendre le terrain perdu, et les "sprints" ont donné lieu à des émotions dont plusieurs se souviendront longtemps.

Ce genre de sport, quoique relativement nouveau chez nous, a acquis un succès extraordinaire, et tous ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'aller voir les cyclistes à l'oeuvre, feraient bien de se rendre au Forum pour les applaudir (au risque de rester debout) et nous garantissons que l'an prochain, ils seront les premiers à assister à ce spectacle unique.

Par ce temps de dépression, le prix d'entrée doit être considéré comme un bien petit capital en comparaison de l'intérêt qu'on en retire.

Donc, ce soir, allons tous au Forum applaudir ceux qui méritent beaucoup plus d'encouragement qu'on serait porté à le croire.

À L'ENTRAÎNEMENT POUR LE MARATHON

Le club Martin entrevoit un succès pour la course du dimanche le 1er mai.

Les organisateurs du marathon de 10 milles, pour le championnat de la province, qui aura lieu dimanche le 1er mai, tiennent à remercier tous ceux qui se sont rendus à l'assemblée de lundi soir dernier au local du club. Quelques positions de juges et surveillants sont encore vacantes.

Si l'on en juge par le nombre d'inscriptions, au nombre de 125 à date, dont 19 provenant du dehors de Montréal, ce marathon remportera un grand succès. Tous ceux qui ont l'intention d'y prendre part n'ont qu'à faire la demande d'une formule d'inscription aux organisateurs qui s'empresseront de la leur faire parvenir.

Les concurrents, qui courront sous les couleurs de compagnies ou d'associations de commerce, devront mettre le nom dans le dos, de sorte que les juges n'aient pas de difficultés à prêter leurs numéros.

Plusieurs coureurs profitent actuellement de la belle température pour s'entraîner et tous se disent confiants de remporter la palme. La lutte sera vive entre les amateurs de Montréal et de la province, car avec des Charlebois, des Dagenais, des Tessier et des Jolin pour mener l'al-

lure le reste du peloton devra y aller à fond de train.

Nous rappelons aux coureurs étrangers qu'ils doivent être aux quartiers-généraux du marathon pour une heure précise et même plus tôt si possible.

Le marathon aura lieu à la date annoncée, beau temps ou mauvais temps, à cause du grand nombre de concurrents étrangers.

Pour informations et inscriptions: J. A. Fournier, Club Martin Inc. 427 Sherbrooke Est. MA. 0013.

ETHEL CATHERWOOD A DES DIFFICULTÉS

Elle souffre d'un muscle de la jambe et ne sautera peut-être pas à l'Olympiade.

San Francisco, 23 — Ethel Catherwood, championne olympique, division féminine des sauts en hauteur, ne prendra peut-être pas part aux jeux olympiques de Los Angeles à cause du mauvais état d'un muscle de sa jambe droite.

La jeune canadienne qui demeure ici a dit qu'elle n'avait pas été capable de s'entraîner cette année.

Il y a quelque temps elle s'est adonnée au patin dans l'espoir de raffermir ce muscle dévié dans une course à obstacles. D'un autre côté elle a pratiqué le lancement du javelot afin de passer maîtresse dans ce sport.

PROGRAMME DOUBLE DIMANCHE AU STADE

Dimanche prochain aura lieu le play ball traditionnel au grand Stadium de Montréal, alors qu'un programme double de première qualité sera servi aux habitués de la Métropole. En première partie, le public aura l'occasion de revoir à l'oeuvre les deux plus grosses organisations de l'Est de Montréal, le Lasalle et le Parc Champlain Inc., qui se livreront un duel sans merci, et à en juger par le passé l'exhibition sera de toute première qualité.

Le gérant Lacombe du Lasalle opposera aux hommes de Jos. Lépine, une équipe des plus remodelées et d'après l'opinion des connaisseurs, le sang nouveau que la direction du Lasalle a jugé bon de mêler à quelques anciens équipiers, sera des plus avantageux. Lasalle opposera la batterie Normandin et Carbonneau, tandis que Denis Charbonneau, une jeune recrue, et Roland Charbonneau, le célèbre vétéran, seront au poste pour le seconder en cas de besoin.

LE CLUB JERSEY CITY SERA VENDU AU BROOKLYN

Jersey City, 23. — Le "Jersey Journal" annonce aujourd'hui que le club de baseball Jersey City, de la Ligue Internationale, sera vendu aux Dodgers de Brooklyn.

BEAU GESTE DES CLUBS DE CROSSE ANGLAIS

La Ligue de crosse senior amateur de Montréal a eu une assemblée hier soir au Queen's et a décidé d'ouvrir sa saison le 6 juin au Forum.

Le programme sera le suivant: S.-François-Xavier vs Canadien Amateur.

Montréal vs Verdun.

A l'assemblée d'hier soir, les clubs étaient représentés comme suit:

M.A.A.A. — Randall Herron et Fred Skelcher.

Columbus — Phil Martin.

Verdun — Jimmy Hutchings et P.-J. Brennan.

Canadien Amateur—Doc Clément.

S.-François-Xavier — Gaston Parent et Gabriel Gauvreau.

Stan Hughes présidait l'assemblée.

Les trois clubs anglais, la M.A.A.A., le Verdun et le Columbus ont fait une déclaration très sportive. Ils ont annoncé qu'ils renonceraient à leurs joueurs canadiens-français du passé pour en faire bénéficier le Canadien et le St-François-Xavier. Ces deux clubs se partageront également ces joueurs. La M.A.A.A. sacrifiera ainsi Médéric Martel, une de ses étoiles dans le passé.

Le calendrier des parties sera prêt sous peu.

Le Canadien et le St-François-Xavier travaillent ferme pour former de puissantes équipes. Les joueurs canadiens-français amateurs qui aimeraient à porter les couleurs du S.-François-Xavier peuvent s'adresser le soir entre 7 et 9 à CH. 0161. Ils peuvent aussi s'adresser à Gabriel Gauvreau, AM. 1365, ou à Gaston Parent, FR. 5710.

Stan Hughes présidait l'assemblée.

Les trois clubs anglais, la M.A.A.A., le Verdun et le Columbus ont fait une déclaration très sportive. Ils ont annoncé qu'ils renonceraient à leurs joueurs canadiens-français du passé pour en faire bénéficier le Canadien et le St-François-Xavier. Ces deux clubs se partageront également ces joueurs. La M.A.A.A. sacrifiera ainsi Médéric Martel, une de ses étoiles dans le passé.

Le calendrier des parties sera prêt sous peu.

Le Canadien et le St-François-Xavier travaillent ferme pour former de puissantes équipes. Les joueurs canadiens-français amateurs qui aimeraient à porter les couleurs du S.-François-Xavier peuvent s'adresser le soir entre 7 et 9 à CH. 0161. Ils peuvent aussi s'adresser à Gabriel Gauvreau, AM. 1365, ou à Gaston Parent, FR. 5710.

Stan Hughes présidait l'assemblée.

Les trois clubs anglais, la M.A.A.A., le Verdun et le Columbus ont fait une déclaration très sportive. Ils ont annoncé qu'ils renonceraient à leurs joueurs canadiens-français du passé pour en faire bénéficier le Canadien et le St-François-Xavier. Ces deux clubs se partageront également ces joueurs. La M.A.A.A. sacrifiera ainsi Médéric Martel, une de ses étoiles dans le passé.

Le calendrier des parties sera prêt sous peu.

Le Canadien et le St-François-Xavier travaillent ferme pour former de puissantes équipes. Les joueurs canadiens-français amateurs qui aimeraient à porter les couleurs du S.-François-Xavier peuvent s'adresser le soir entre 7 et 9 à CH. 0161. Ils peuvent aussi s'adresser à Gabriel Gauvreau, AM. 1365, ou à Gaston Parent, FR. 5710.

Stan Hughes présidait l'assemblée.

Les trois clubs anglais, la M.A.A.A., le Verdun et le Columbus ont fait une déclaration très sportive. Ils ont annoncé qu'ils renonceraient à leurs joueurs canadiens-français du passé pour en faire bénéficier le Canadien et le St-François-Xavier. Ces deux clubs se partageront également ces joueurs. La M.A.A.A. sacrifiera ainsi Médéric Martel, une de ses étoiles dans le passé.

Le calendrier des parties sera prêt sous peu.

Le Canadien et le St-François-Xavier travaillent ferme pour former de puissantes équipes. Les joueurs canadiens-français amateurs qui aimeraient à porter les couleurs du S.-François-Xavier peuvent s'adresser le soir entre 7 et 9 à CH. 0161. Ils peuvent aussi s'adresser à Gabriel Gauvreau, AM. 1365, ou à Gaston Parent, FR. 5710.

Stan Hughes présidait l'assemblée.

Les trois clubs anglais, la M.A.A.A., le Verdun et le Columbus ont fait une déclaration très sportive. Ils ont annoncé qu'ils renonceraient à leurs joueurs canadiens-français du passé pour en faire bénéficier le Canadien et le St-François-Xavier. Ces deux clubs se partageront également ces joueurs. La M.A.A.A. sacrifiera ainsi Médéric Martel, une de ses étoiles dans le passé.

Le calendrier des parties sera prêt sous peu.

Le Canadien et le St-François-Xavier travaillent ferme pour former de puissantes équipes. Les joueurs canadiens-français amateurs qui aimeraient à porter les couleurs du S.-François-Xavier peuvent s'adresser le soir entre 7 et 9 à CH. 0161. Ils peuvent aussi s'adresser à Gabriel Gauvreau, AM. 1365, ou à Gaston Parent, FR. 5710.

Stan Hughes présidait l'assemblée.

Les trois clubs anglais, la M.A.A.A., le Verdun et le Columbus ont fait une déclaration très sportive. Ils ont annoncé qu'ils renonceraient à leurs joueurs canadiens-français du passé pour en faire bénéficier le Canadien et le St-François-Xavier. Ces deux clubs se partageront également ces joueurs. La M.A.A.A. sacrifiera ainsi Médéric Martel, une de ses étoiles dans le passé.

Le calendrier des parties sera prêt sous peu.

Le Canadien et le St-François-Xavier travaillent ferme pour former de puissantes équipes. Les joueurs canadiens-français amateurs qui aimeraient à porter les couleurs du S.-François-Xavier peuvent s'adresser le soir entre 7 et 9 à CH. 0161. Ils peuvent aussi s'adresser à Gabriel Gauvreau, AM. 1365, ou à Gaston Parent, FR. 5710.

Stan Hughes présidait l'assemblée.

Les trois clubs anglais, la M.A.A.A., le Verdun et le Columbus ont fait une déclaration très sportive. Ils ont annoncé qu'ils renonceraient à leurs joueurs canadiens-français du passé pour en faire bénéficier le Canadien et le St-François-Xavier. Ces deux clubs se partageront également ces joueurs. La M.A.A.A. sacrifiera ainsi Médéric Martel, une de ses étoiles dans le passé.

Le calendrier des parties sera prêt sous peu.

Le Canadien et le St-François-Xavier travaillent ferme pour former de puissantes équipes. Les joueurs canadiens-français amateurs qui aimeraient à porter les couleurs du S.-François-Xavier peuvent s'adresser le soir entre 7 et 9 à CH. 0161. Ils peuvent aussi s'adresser à Gabriel Gauvreau, AM. 1365, ou à Gaston Parent, FR. 5710.

Stan Hughes présidait l'assemblée.

Les trois clubs anglais, la M.A.A.A., le Verdun et le Columbus ont fait une déclaration très sportive. Ils ont annoncé qu'ils renonceraient à leurs joueurs canadiens-français du passé pour en faire bénéficier le Canadien et le St-François-Xavier. Ces deux clubs se partageront également ces joueurs. La M.A.A.A. sacrifiera ainsi Médéric Martel, une de ses étoiles dans le passé.

Le calendrier des parties sera prêt sous peu.

Le Canadien et le St-François-Xavier travaillent ferme pour former de puissantes équipes. Les joueurs canadiens-français amateurs qui aimeraient à porter les couleurs du S.-François-Xavier peuvent s'adresser le soir entre 7 et 9 à CH. 0161. Ils peuvent aussi s'adresser à Gabriel Gauvreau, AM. 1365, ou à Gaston Parent, FR. 5710.

Stan Hughes présidait l'assemblée.

Les trois clubs anglais, la M.A.A.A., le Verdun et le Columbus ont fait une déclaration très sportive. Ils ont annoncé qu'ils renonceraient à leurs joueurs canadiens-français du passé pour en faire bénéficier le Canadien et le St-François-Xavier. Ces deux clubs se partageront également ces joueurs. La M.A.A.A. sacrifiera ainsi Médéric Martel, une de ses étoiles dans le passé.

Le calendrier des parties sera prêt sous peu.

Le Canadien et le St-François-Xavier travaillent ferme pour former de puissantes équipes. Les joueurs canadiens-français amateurs qui aimeraient à porter les couleurs du S.-François-Xavier peuvent s'adresser le soir entre 7 et 9 à CH. 0161. Ils peuvent aussi s'adresser à Gabriel Gauvreau, AM. 1365, ou à Gaston Parent, FR. 5710.

Stan Hughes présidait l'assemblée.

Les trois clubs anglais, la M.A.A.A., le Verdun et le Columbus ont fait une déclaration très sportive. Ils ont annoncé qu'ils renonceraient à leurs joueurs canadiens-français du passé pour en faire bénéficier le Canadien et le St-François-Xavier. Ces deux clubs se partageront également ces joueurs. La M.A.A.A. sacrifiera ainsi Médéric Martel, une de ses étoiles dans le passé.

Le calendrier des parties sera prêt sous peu.

Le Canadien et le St-François-Xavier travaillent ferme pour former de puissantes équipes. Les joueurs canadiens-français amateurs qui aimeraient à porter les couleurs du S.-François-Xavier peuvent s'adresser le soir entre 7 et 9 à CH. 0161. Ils peuvent aussi s'adresser à Gabriel Gauvreau, AM. 1365, ou à Gaston Parent, FR. 5710.

Stan Hughes présidait l'assemblée.

Les trois clubs anglais, la M.A.A.A., le Verdun et le Columbus ont fait une déclaration très sportive. Ils ont annoncé qu'ils renonceraient à leurs joueurs canadiens-français du passé pour en faire bénéficier le Canadien et le St-François-Xavier. Ces deux clubs se partageront également ces joueurs. La M.A.A.A. sacrifiera ainsi Médéric Martel, une de ses étoiles dans le passé.

Le calendrier des parties sera prêt sous peu.

Le Canadien et le St-François-Xavier travaillent ferme pour former de puissantes équipes. Les joueurs canadiens-français amateurs qui aimeraient à porter les couleurs du S.-François-Xavier peuvent s'adresser le soir entre 7 et 9 à CH. 0161. Ils peuvent aussi s'adresser à Gabriel Gauvreau, AM. 1365, ou à Gaston Parent, FR. 5710.

Stan Hughes présidait l'assemblée.

Les trois clubs anglais, la M.A.A.A., le Verdun et le Columbus ont fait une déclaration très sportive. Ils ont annoncé qu'ils renonceraient à leurs joueurs canadiens-français du passé pour en faire bénéficier le Canadien et le St-François-Xavier. Ces deux clubs se partageront également ces joueurs. La M.A.A.A. sacrifiera ainsi Médéric Martel, une de ses étoiles dans le passé.

Le calendrier des parties sera prêt sous peu.

Le Canadien et le St-François-Xavier travaillent ferme pour former de puissantes équipes. Les joueurs canadiens-français amateurs qui aimeraient à porter les couleurs du S.-François-Xavier peuvent s'adresser le soir entre 7 et 9 à CH. 0161. Ils peuvent aussi s'adresser à Gabriel Gauvreau, AM. 1365, ou à Gaston Parent, FR. 5710.

Stan Hughes présidait l'assemblée.

Les trois clubs anglais, la M.A.A.A., le Verdun et le Columbus ont fait une déclaration très sportive. Ils ont annoncé qu'ils renonceraient à leurs joueurs canadiens-français du passé pour en faire bénéficier le Canadien et le St-François-Xavier. Ces deux clubs se partageront également ces joueurs. La M.A.A.A. sacrifiera ainsi Médéric Martel, une de ses étoiles dans le passé.

Le calendrier des parties sera prêt sous peu.

Le Canadien et le St-François-Xavier travaillent ferme pour former de puissantes équipes. Les joueurs canadiens-français amateurs qui aimeraient à porter les couleurs du S.-François-Xavier peuvent s'adresser le soir entre 7 et 9 à CH. 0161. Ils peuvent aussi s'adresser à Gabriel Gauvreau, AM. 1365, ou à Gaston Parent, FR. 5710.

Stan Hughes présidait l'assemblée.

Les trois clubs anglais, la M.A.A.A., le Verdun et le Columbus ont fait une déclaration très sportive. Ils ont annoncé qu'ils renonceraient à leurs joueurs canadiens-français du passé pour en faire bénéficier le Canadien et le St-François-Xavier. Ces deux clubs se partageront également ces joueurs. La M.A.A.A. sacrifiera ainsi Médéric Martel, une de ses étoiles dans le passé.

BALLIT, EX-CHAMPION DE FRANCE SERA L'ADVERSAIRE DE PHIL LIGHTHEART

Le poids-lourd canadien rencontre un adversaire formidable à ses débuts.

SEANCE BIEN ORDONNEE

Un programme de choix mettra aux prises les plus forts boxeurs locaux.

Phil Lighthouse, champion poids lourd amateur du Canada, qui n'a jamais connu la défaite chez les amateurs, rencontrera Henri Ballit, de France, lors de ses débuts comme professionnel au Forum, à une semaine de jeudi prochain. Lighthouse est le boxeur le plus important à devenir professionnel au Canada, depuis Eugène Brosseau, qui lorsqu'il devint professionnel était champion international. Il fera son apparition dans une des rencontres préliminaires de la première séance d'élimination en vue d'une rencontre de championnat du monde, séance qui mettra aux prises Bobby Leitham, champion poids coq du Canada, et Emile "Milou" Pladner, champion européen de la même classe.

Lighthouse n'aura pas la besogne facile pour ses débuts. Ballit, son adversaire, fut lui-même champion amateur poids lourd de France. Il aura de plus une marge considérable chez les professionnels sur Lighthouse car depuis ses débuts professionnels, Ballit a fait dix-neuf combats, en remportant dix-huit par décision ou mise hors de combat. Il en remporta dix par mise hors de combat, huit sur décision et perdit

la décision dans l'autre rencontre. Pladner reprendra aujourd'hui son entraînement à l'International Sporting Club et continuera son entraînement assidument jusqu'à la date de la rencontre avec Leitham. Le combat de Boston fut la troisième rencontre de Pladner en Amérique. Il fit un match nul avec Kocis au Madison Square Garden, battit Jimmy Thomas à Pittsburgh, lieu de résidence de ce dernier, ce qui constitue un exploit, tandis que sa victoire sur Ostrow, à Boston, a finalement décidé de ses capacités. Lors de sa rencontre à Boston, Pladner a pesé 117½ livres, et ceci est le plus qu'il ait pesé depuis ses débuts dans le pugilisme. D'habitude il monte dans l'arène à 115 ou 116 livres, mais il tente actuellement de se développer physiquement pour se rapprocher de la liste poids coq.

Un autre combat de huit rondes sera annoncé sous peu, de même qu'un combat de six rondes. La rencontre semi-finale mettra aux prises deux solides coqueurs dans la personne de Benny Brostoff et Robert Paulhus, et ce combat sera de dix rondes.

Les inscriptions pour le tournoi de boxe pour le championnat amateur de la province qui aura lieu mardi et mercredi prochains à l'Aréna seront closes lundi matin. Ceux qui attendent au dernier moment pour envoyer leur nom devraient mettre leurs lettres à la poste samedi soir, à déclarer Frank Saxon, organisateur du tournoi. Les boxeurs se présenteront mardi entre 2 et 7 heures à l'Aréna. Ils devront faire strictement le poids, car une once seulement de plus que le poids spécifié les empêchera de participer au tournoi.

Comme les gagnants de chaque classe se qualifieront par le fait pour le tournoi de boxe pour le championnat du Canada qui sera en même temps le tournoi olympique, qui aura lieu les 12 et 13 mai à Toronto, les concurrents se surpassent pour remporter la victoire et conserver

leurs chances d'aller concourir à Los Angeles l'été prochain.

NICKOLO FAVORI A 147 LIVRES

La classe de 147 livres devrait produire des combats fort intéressants car Tommy Sullivan, du Belding Coriell qui a gagné le titre l'an dernier ne pourra concourir cette année par suite d'une attaque de rhumatisme dans la jambe droite. Louis Nickolo, aussi du Belding Coriell, qui a remporté le titre de champion de la ville, est considéré comme ayant des chances de décrocher la couronne de champion de la province, mais il aura à faire face à des durs et dangereux adversaires, tels que Tony Mancini, du Canadien National, Russ Gorman, de la C.P.R. A.A.A., et Freddie Aston, du Saint-Albans.

La liste ne sera close que lundi pour le tournoi du 26 et du 27

La troupe de sir John Martin-Harvey, de retour d'une tournée à travers tout le pays, offrira la semaine prochaine le mélodrame anglais "The Bells", adapté du roman d'Erckmann-Chatrian "Le Juif Polonais". Nous avons vu cette oeuvre récemment à l'écran, avec Harry-Baur dans le premier rôle. On dit que sir John Martin-Harvey y est remarquable. Un acte de Schnitzler, "A Christmas Present", servira de lever de rideau.

La troupe de sir John Martin-Harvey, de retour d'une tournée à travers tout le pays, offrira la semaine prochaine le mélodrame anglais "The Bells", adapté du roman d'Erckmann-Chatrian "Le Juif Polonais". Nous avons vu cette oeuvre récemment à l'écran, avec Harry-Baur dans le premier rôle. On dit que sir John Martin-Harvey y est remarquable. Un acte de Schnitzler, "A Christmas Present", servira de lever de rideau.

La troupe de sir John Martin-Harvey, de retour d'une tournée à travers tout le pays, offrira la semaine prochaine le mélodrame anglais "The Bells", adapté du roman d'Erckmann-Chatrian "Le Juif Polonais". Nous avons vu cette oeuvre récemment à l'écran, avec Harry-Baur dans le premier rôle. On dit que sir John Martin-Harvey y est remarquable. Un acte de Schnitzler, "A Christmas Present", servira de lever de rideau.

La troupe de sir John Martin-Harvey, de retour d'une tournée à travers tout le pays, offrira la semaine prochaine le mélodrame anglais "The Bells", adapté du roman d'Erckmann-Chatrian "Le Juif Polonais". Nous avons vu cette oeuvre récemment à l'écran, avec Harry-Baur dans le premier rôle. On dit que sir John Martin-Harvey y est remarquable. Un acte de Schnitzler, "A Christmas Present", servira de lever de rideau.

La troupe de sir John Martin-Harvey, de retour d'une tournée à travers tout le pays, offrira la semaine prochaine le mélodrame anglais "The Bells", adapté du roman d'Erckmann-Chatrian "Le Juif Polonais". Nous avons vu cette oeuvre récemment à l'écran, avec Harry-Baur dans le premier rôle. On dit que sir John Martin-Harvey y est remarquable. Un acte de Schnitzler, "A Christmas Present", servira de lever de rideau.

La troupe de sir John Martin-Harvey, de retour d'une tournée à travers tout le pays, offrira la semaine prochaine le mélodrame anglais "The Bells", adapté du roman d'Erckmann-Chatrian "Le Juif Polonais". Nous avons vu cette oeuvre récemment à l'écran, avec Harry-Baur dans le premier rôle. On dit que sir John Martin-Harvey y est remarquable. Un acte de Schnitzler, "A Christmas Present", servira de lever de rideau.

La troupe de sir John Martin-Harvey, de retour d'une tournée à travers tout le pays, offrira la semaine prochaine le mélodrame anglais "The Bells", adapté du roman d'Erckmann-Chatrian "Le Juif Polonais". Nous avons vu cette oeuvre récemment à l'écran, avec Harry-Baur dans le premier rôle. On dit que sir John Martin-Harvey y est remarquable. Un acte de Schnitzler, "A Christmas Present", servira de lever de rideau.

La troupe de sir John Martin-Harvey, de retour d'une tournée à travers tout le pays, offrira la semaine prochaine le mélodrame anglais "The Bells", adapté du roman d'Erckmann-Chatrian "Le Juif Polonais". Nous avons vu cette oeuvre récemment à l'écran, avec Harry-Baur dans le premier rôle. On dit que sir John Martin-Harvey y est remarquable. Un acte de Schnitzler, "A Christmas Present", servira de lever de rideau.

La troupe de sir John Martin-Harvey, de retour d'une tournée à travers tout le pays, offrira la semaine prochaine le mélodrame anglais "The Bells", adapté du roman d'Erckmann-Chatrian "Le Juif Polonais". Nous avons vu cette oeuvre récemment à l'écran, avec Harry-Baur dans le premier rôle. On dit que sir John Martin-Harvey y est remarquable. Un acte de Schnitzler, "A Christmas Present", servira de lever de rideau.

La troupe de sir John Martin-Harvey, de retour d'une tournée à travers tout le pays, offrira la semaine prochaine le mélodrame anglais "The Bells", adapté du roman d'Erckmann-Chatrian "Le Juif Polonais". Nous avons vu cette oeuvre récemment à l'écran, avec Harry-Baur dans le premier rôle. On dit que sir John Martin-Harvey y est remarquable. Un acte de Schnitzler, "A Christmas Present", servira de lever de rideau.

La troupe de sir John Martin-Harvey, de retour d'une tournée à travers tout le pays, offrira la semaine prochaine le mélodrame anglais "The Bells", adapté du roman d'Erckmann-Chatrian "Le Juif Polonais". Nous avons vu cette oeuvre récemment à l'écran, avec Harry-Baur dans le premier rôle. On dit que sir John Martin-Harvey y est remarquable. Un acte de Schnitzler, "A Christmas Present", servira de lever de rideau.

La troupe de sir John Martin-Harvey, de retour d'une tournée à travers tout le pays, offrira la semaine prochaine le mélodrame anglais "The Bells", adapté du roman d'Erckmann-Chatrian "Le Juif Polonais". Nous avons vu cette oeuvre récemment à l'écran, avec Harry-Baur dans le premier rôle. On dit que sir John Martin-Harvey y est remarquable. Un acte de Schnitzler, "A Christmas Present", servira de lever de rideau.

La troupe de sir John Martin-Harvey, de retour d'une tournée à travers tout le pays, offrira la semaine prochaine le mélodrame anglais "The Bells", adapté du roman d'Erckmann-Chatrian "Le Juif Polonais". Nous avons vu cette oeuvre récemment à l'écran, avec Harry-Baur dans le premier rôle. On dit que sir John Martin-Harvey y est remarquable. Un acte de Schnitzler, "A Christmas Present", servira de lever de rideau.

La troupe de sir John Martin-Harvey, de retour d'une tournée à travers tout le pays, offrira la semaine prochaine le mélodrame anglais "The Bells", adapté du roman d'Erckmann-Chatrian "Le Juif Polonais". Nous avons vu cette oeuvre récemment à l'écran, avec Harry-Baur dans le premier rôle. On dit que sir John Martin-Harvey y est remarquable. Un acte de Schnitzler, "A Christmas Present", servira de lever de rideau.

La troupe de sir John Martin-Har

L'Affaire de Saint-Etienne a Rome

UN COUP D'OEIL SUR CE QUI SE PASSE SUR NOTRE BOULE

Comment Confucius "protège" les Célestes. — Victor Hugo raffolait de l'argot. — Communication avec les limbes. — Briand et Jules Verne. — Des regrets.

Théophile, notre fidèle correspondant, nous écrit de Changhaï où, dit-il, les hostilités ont cessé, en attendant la reprise (pas des affaires, Dieu merci! mais des hostilités). Il s'agit seulement, dit-il, d'enlever les morts et de balayer un peu les rues qui ont été salées par les bombes lancées par les avions japonais.

Pour enlever les morts, on a mobilisé, dit-il, une armée de chômeurs qui, moyennant quelques sapeurs, ramassent non seulement les cadavres entiers, mais aussi les membres épars, qu'ils jettent pêle-mêle dans un tonneau pour aller les enterrer à quelque distance de la ville.

L'autre jour, Théophile qui s'intéresse à tout ce qui est humain et inhumain, regardait travailler ces colics-croque-morts et admirait la savante lenteur avec laquelle était dirigé chacun de leurs mouvements. Les jaunes assainisseurs de la voie publique travaillaient justement à enlever les nombreux "cadavres" qui avaient été amoncelés à un croisement de route, et la lugubre charrette était si pleine que devant, derrière, sur les côtés, les pieds ou les têtes pendaient, se balançant mollement à chaque cahot du véhicule.

Théophile qui, entre autres qualités, possède une ouïe d'une finesse remarquable crut entendre des gémissements plaintifs s'échapper de la charrette de la mort.

S'adressant au chef d'équipe qui, pour la circonstance, s'était pompeusement décoré d'un caractère chinois signifiant "entrepreneur de pompes funèbres", il lui dit, avec une émotion et une nervosité assez naturelle chez un Européen qui n'a pas encore complètement sondé toutes les profondeurs de l'apathie de l'âme asiatique: "Avez-vous entendu? Il y a quelqu'un, là-dedans, qui vit encore".

Le Chinois fit cette grimace qui, chez les Asiatiques, passe généralement pour un sourire, et dit:

"Le temps fuit. La vie est courte. Il nous faut gagner très vite les sapèques qui paieront le riz de la famille et l'offrande aux ancêtres. Si nous écoutions tous ces gens-là, nous n'en enlèverions jamais un seul, Confucius le protège!". En attendant, ajoute Théophile en "post-scriptum", l'entente semble en voie de se faire entre Chinois et Japonais. Cela peut paraître étrange; mais il ne faut pas oublier que la Chine est le pays des "concessions" — et les Nippons en profitent.

Pourvu qu'ils ne s'entendent pas sur le dos des Européens!

HUGO ET L'ARGOT

Il y a encore des gens qui travaillent pour l'amour de l'art, et se donnent tout entiers à une oeuvre, à un but unique qu'ils poursuivent avec passion. On signale, ces jours derniers, le cas d'un vieux ouvrier typographe, le père Chautard qui, depuis quarante ans, a travaillé sans relâche à un dictionnaire d'argot, et qui vient de mettre le point final à son ouvrage.

Cela se passe à Paris, naturellement, car ici, dans la province de Québec, un lexicographe vous eût bâclé ce dictionnaire en quarante jours! Quelle persévérance, quelle ténacité n'a-t-il pas fallu à ce Parisien pour mener à bien une telle entreprise! On ne fait pas un dictionnaire de l'usage. Il faut aller recueillir les mots dans le monde spécial qui les emploie, et ne pas craindre de les ramasser parfois dans la boue, et même dans le sang.

Si le père Hugo était encore de ce monde, voilà, certes, un bouquin qui lui préferait avec joie. Au temps où il écrivait les "Misérables", il étudiait la "langue verte" et s'émervillait de sa force expressive et de son pittoresque.

Un jour, de ses amis vint le voir. Il faisait un temps atroce. Une pluie violente, serrée, tombait sans répit. Victor Hugo était plongé dans la lecture du livre de Vidocq sur les "Voleurs". Il leva la tête:

— C'est magnifique, dit-il, cette langue des voleurs! Te vas-tu aujourd'hui... Vous, moi, nous devons prosaïquement: "il pleut". C'est plat, c'est banal. L'argot, lui, a un mot splendide: "il lanquigne".

Et, comme l'ami ne paraissait pas très bien comprendre l'enthousiasme du poète, celui-ci reprit avec feu:

— Mais vous ne voyez donc pas l'image! Vous n'entendez pas dans ce mot le fracas des lances et les chevauchées des lansquenets, guerroyant de bourg en bourg? L'argot ne dit pas: il pleut, mais "il pleut des halberdes"! Quelle métaphore, mon ami, quelle langue!

Mais il ne faudrait pas s'imaginer, parce que l'argot usité dans le monde de la pègre enthousiasmait ainsi le grand poète, que tous les mots de la "langue verte" sortent de cette mal-saine origine. L'argot doit bien plus encore de sa richesse à la langue des métiers. En outre, dans l'argot, d'aujourd'hui, que de mots nés pendant la guerre au creux des tranchées, que de mots pittoresques qui, en vieillissant, deviendront de bonne compagnie et seront admis par l'usage.

L'argot, dit justement un philosophe, "l'argot est la langue de demain".

AVEC LES LIMBES

Voici un petit problème que nous tirons à la sagacité de ceux dont les méninges sont, malgré la dépression, demeurées actives — et nous leur souhaitons bon voyage!

Il paraît que la Société Américaine de recherches psychiques, une organisation de "contact social" entre notre terre et l'au-delà, a obtenu dernièrement l'emprunte dans la circonférence du pied d'un enfant qui n'avait pas encore vu le jour et qui par conséquent, se promenait encore dans les limbes de l'avenir et n'était, pratiquement parlant, qu'une abstraction.

On ne nous dit point comment on a procédé pour obtenir, dans une substance relativement grossière et matérielle comme la circonférence de quelque chose qui n'existe pas; mais Einstein pourrait certainement nous expliquer — "comment cela se fit" — relativement parlant.

Ce que nous admiions, cependant, c'est la patience avec laquelle les opérateurs ont dû promener la bassine de circonférence autour de l'objet de leurs expériences avant de trouver exactement l'endroit où se trouvaient les pieds invisibles du petit non-né.

Mais ce qui nous laisse franchement rêveur, c'est qu'un enfant, "avant" d'être venu au monde, sache assez bien se servir de ses "petons" pour prendre un bain de pieds dans la circonférence, lorsqu'il est arrivé en ce bas monde, il lui faut attendre au moins un peu pour apprendre à se tenir debout.

Comme me l'écrivait personnellement l'une de ces chroniques mondaines qui dans nos journaux font office d'autant de Pic de la Mirandole: "C'est à n'y rien comprendre et moi qui ai déjà résolu un million de problèmes, je ne puis trouver la clef de l'énigme".

BRIAND MARIN

Au temps où il était pensionnaire au lycée de Nantes, Aristide Briand avait pour correspondant Jules Verne.

Chaque dimanche, il allait passer sa journée auprès du célèbre auteur de "Vingt mille lieues sous les mers".

— Que feras-tu quand tu seras grand? lui demandait l'écrivain.

— Je serai marin, répondait le jeune Aristide.

Mais l'enfant propose et... l'homme dispose. Néanmoins, Aristide Briand essaya toujours de concilier son goût de la mer avec sa carrière politique. Il eut longtemps une petite barque qui s'appelait "Marie-Jeanne" et avec laquelle, en compagnie de Jean Ajalbert, il faisait d'inoubliables parties de pêche. Plus tard, il posséda, avec son ami le docteur Chatin, un yacht en Méditerranée, le "Gilda".

Enfin, plus récemment, "Si-motte", bateau à voile et à moteur, lui servit dans ses péchés sur l'Eure.

Mais, j'avais promis d'avantage à Jules Verne! soupirent quelquefois Aristide Briand.

TRISTAN.

AMÈRES PENSÉES AU SUJET D'UN FAMEUX CHAPEAU

L'histoire d'une promesse que Tom Mix ne tint jamais mais pour laquelle on ne saurait lui en vouloir.

CABOTINAGE OU POESIE?

On a de mauvaises nouvelles de Tom Mix; des dépêches assurent qu'il serait mourant des suites d'une opération. Nous espérons, comme disent les bulletins des médecins, que la robuste constitution de l'artiste finira par avoir raison de son mal. Car peu d'hommes nous ont paru aussi robustes que Tom Mix. Je le revois encore, droit et mince dans sa veste de velours sombre, les jambes arquées à la manière des cavaliers, coiffé d'un vaste chapeau blanc. Il parlait de sa célèbre monture Tony comme d'autres parlent de leurs enfants, de leur pays, de leur maison, et je ne serais pas surpris qu'il eût pris comme devise le vieux proverbe arabe: "L'honneur commence aux étriers pour finir à la selle".

Il était venu avec son cheval, et chaque matin, au lieu de parcourir la ville, qu'il ne connaissait pas et dont certains monuments peuvent attirer n'importe quel cow-boy, il passait plusieurs heures dans un parc, pour donner de l'air et du plaisir à son cheval, car il faisait passer l'animal avant toutes les beautés de l'univers et avant lui-même. Je n'ai jamais vu passion aussi impérieuse, aussi absorbante aussi. Il repartait avec son cheval, comme il était venu, et, depuis, nous avons bien rarement admiré sa fine silhouette à l'écran, car l'avènement du film parlant a coïncidé en partie avec la disparition des gardiens de ranchs, des chasseurs de prairies et des pil- leurs de diligences.

Les partisans du progrès diront que tout est pour le mieux, l'automobile ayant été créée pour remplacer le cheval; ce n'est pas notre avis; mais, là-dessus encore, je suis, je le sais, terriblement arriéré et romantique.

Je regretterai toujours les cavalcades à travers des déserts de sable, les passages à gué, les descentes de montagne, qui avaient le charme de nos premières lectures et qui nous remettaient tout d'un coup sur le sentier de la guerre, derrière Oeil de Faucon et Fils du Soleil, les chers vieux Indiens de F. Cooper. Mais lit-on encore aujourd'hui ces livres qui ont ensorcelé notre enfance?

Des gens mal intentionnés — il en est toujours et partout — soutiendront que Tom Mix, en promenant à travers le monde ses éperons d'or, ses bottes vernies, sa cravache et son chapeau blanc, cédait à quelque goût de cabotinage, au besoin d'épater la galerie; nous ne pensons pas cela. Nous pensons, au contraire, qu'il y a une certaine cranerie à affirmer une passion quelle qu'elle soit, et Tom Mix nous est apparu comme un poète, à sa manière. Les poètes n'ont-ils pas, pendant longtemps, porté eux aussi, le chapeau aux larges ailes et le veston de velours?

Ce que j'admire par-dessus tout, c'était, je l'avoue, son chapeau. Je ne sais où il pouvait s'en procurer de pareils: il devait avoir son fournisseur particulier. Imaginez un peindre d'une étonnante légèreté, mais en même temps rigide, inaccessible à la chaleur et à l'humidité, un chapeau olympien. Les bords étaient considérables, mais ils avaient été calculés par quelque Einstein de la chapellerie, par un architecte génial et miraculeux: ils formaient, avec le beau cône de drap rigide, un monument plein d'harmonie et de grâce. Je n'en pouvais détacher mes regards, dans les lieux du désir et de l'envie. Tom Mix devina, sans doute, le mauvais sentiment qui me déchirait l'âme, car, prenant posément mon nom et mon adresse, il promit de m'envoyer un chapeau blanc, comme le sien.

Pauvre Tom Mix, il a oublié sa promesse, et ce n'est pas le moment de lui le rappeler! Je crois bien, hélas! que je n'aurai jamais mon chapeau blanc!

SI CETTE HISTOIRE DE FABRIQUE N'EST PAS RÉGLÉE AU MOIS DE SEPTEMBRE, UN GROUPE DE CRÉANCIERS ENTEND LA PORTER JUSQU'AU TRIBUNAL DE LA ROTE. — L'ORDINAIRE DE MONTREAL ATTEND DES RAPPORTS DE TOUTES LES PAROISSES. — L'HORIZON DE SAINT-GABRIEL DE BRANDON S'ÉCLAIRCIRAIT QUELQUE PEU.

L'opposition faite par les créanciers à la mise en faillite de la fabrique de Saint-Etienne devait venir mardi, le 26, en Cour Supérieure, mais il est probable qu'elle sera encore une fois remise à plus tard.

Les gens au courant s'accordent du reste à reconnaître que de semblables procédures peuvent durer un bon bout de temps.

Dans l'intervalle les malheureux créanciers, dont plusieurs sont ruinés, n'ont qu'à battre de la semelle sur le pavé des rues.

D'après les informations qui nous sont fournies par un groupe de créanciers, quelques-uns d'entre eux — cinq, dit-on — seraient déjà internés à la Longue-Pointe; d'autres sont à la charge de la Société Saint-Vincent de Paul; d'autres ont été admis dans des hospices; d'autres enfin ne peuvent subsister que grâce à la généreuse sollicitude de parents et d'amis.

Il faut songer que beaucoup de ces infortunés possèdent de \$3.000 à \$15.000; que leur entière confiance dans les fabriques les a poussées à tout placer au même endroit; et que la plupart sont des personnes âgées, incapables de se "refaire", comme on dit en termes de Bourse.

Beaucoup d'instances sont adressées à l'archevêché; mais l'archevêché argue de ce qu'il a des causes pendantes devant les tribunaux. On sait aussi que dans la lettre adressée récemment aux curés de toutes les paroisses et lue dans les églises, Mgr Gauthier demandait à MM. les curés de lui envoyer la liste complète et le montant des billets souscrits au nom des fabriques. Une fois ces rapports reçus, l'Ordinaire du diocèse sera mieux en mesure d'apprécier la situation dans laquelle se trouvent les fabriques en général et de venir au secours des "sinistrés" de Saint-Etienne, s'il y a lieu.

Il y a cependant un groupe de créanciers qui tient mieux le coup que les autres, et ceux-là, si rien n'est fait d'ici le mois de septembre, ne paraissent ni plus ni moins que de porter leur cause à Rome, tout probablement devant le tribunal de la Rote.

La Rote est une juridiction ecclésiastique composée de douze juges. Ce sont des prélats appelés "auditeurs" et ainsi recrutés: huit Italiens, deux Espagnols, un Allemand et un Français.

Bien entendu, ce groupe de créanciers, afin d'éviter le bruit énorme que causerait une semblable démarche, seraient prêts à une nouvelle concession: donner à l'Ordinaire de Montréal, s'il consent à intervenir, un délai raisonnable pour arranger cette affaire à la satisfaction de tous et chacun, comme on croit que la chose est à se faire en un cas semblable dans le diocèse de Joliette.

A SAINT-GABRIEL DE BRANDON

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Joliette, 23.—Les créanciers de la paroisse de Saint-Gabriel de Brandon, dont les réclamations s'élèvent à un quart de millions ou à peu près, et qui avaient été jetés en panique par la faute inopinée de leur curé, l'ex-chanoine Pauzé, commencent à reprendre un peu de courage.

On assure que Mgr. Papineau, évêque de Joliette, sera bientôt en mesure de leur soumettre cette proposition: de lui accorder un moratoire pour le temps suffisant qu'il lui faudra pour amasser la somme, soit par des contributions volontaires, dont quelques-unes ont déjà été trouvées, soit d'autre façon.

Les créanciers de la paroisse de Saint-Gabriel de Brandon seraient heureux d'accepter cette solution. On rapporte que deux autres paroisses du diocèse, peut-être trois, sont aussi en mauvaise posture.

LE BAISER DU KAISER

La fille du censeur du collège d'Éton, Miss Muriel Barnly, très en faveur jadis à la Cour royale, est en train d'écrire ses Mémoires. Ceux-ci ne manqueront pas de s'avérer, comme en témoigne la confiance qu'elle vient de faire à un journaliste londonien qui l'interviewa:

— Un jour le kaiser m'embrassa. Voici dans quelles circonstances: la reine Victoria, dont il était l'hôte, l'invita à passer en revue les collégiens d'Éton.

"Guillaume II se vêtit pour la circonstance d'un uniforme de colonel anglais. Or il vint à traverser, en compagnie de la souveraine, un jardin proche de la maison paternelle où je prenais mes ébats. J'avais neuf ans. Le kaiser me prit dans ses bras et m'embrassa. Je fus si surprise qu'il me demanda: — Mais tu ne sais donc pas qui je suis? — Si, répliquai-je, vous êtes le petit-fils de la reine. — Rien ne pourra dépendre, conclut miss Barnly, la confusion de Guillaume II."

SOURIRE DE MIDINETTES

Les midinettes d'Alger viennent de fonder un "club amical et mutuel" dans le but de "créer un lien moral et positif d'entraide". Ce club s'appelle "Le Sourire d'Alger", et il a son siège dans un... bar.

Les midinettes algériennes ont eu de la difficulté à se faire agréer comme société, à cause du lieu choisi pour siège social. Finalement, l'administration, devant "Le Sourire d'Alger", s'est inclinée.

LA GAFFE

Un avocat accoste un confrère connu, ancien député, orateur remarquable:

— Je vous félicite, dit le premier, du succès remporté par votre conférence récente dont on parle tant... Certains confrères m'ont déclaré que vous étiez un des plus brillants avocats de notre temps... Alors l'interpellé avec modestie: — On exagère.

Et l'autre de conclure vivement: — C'est ce que j'ai répondu!

UNE MÉTHODE POUR PAYER SON LOYER

Les Américains aiment tant la vie d'hôtel qu'ils la veulent retrouver jusque dans le sanctuaire du home. Riches et pauvres se rencontrent dans ce goût de bohème.

Ainsi, récemment, un fêtard très riche donnait à New-York une soirée pour laquelle il transforma ses salons en bar automatique. Ses invités se pourvoaient de pièces de 5 cents entassées dans une corbeille. Chacune de ces oboles insérée dans l'un des nombreux distributeurs fournissait aussitôt une bouteille de vin fin, du caviar, de la langouste, des fruits rares.

À l'autre pôle de la vie sociale, même divertissement. La scène est à Greenwich, village analogue au Montparnasse de Paris, ou au Chelsea de Londres, dans l'atelier d'un modeste rapin. Le loyer est échu, pas le sou. Le rapin installe un bar provisoire et chacun de ses amis est invité à apporter une bouteille et à déposer une pièce de cinquante cents dans les sébilles disposées à la porte du bar d'occasion.

Des centaines de gens assistent à la soirée qui dura trente-six heures. À la fin, l'artiste avait assez d'argent pour payer les arrangements de son loyer.

LA MUSIQUE ET LE MARI YANKEE

Les femmes du monde qui font la loi à New-York, à Philadelphie, à Boston et à Washington ont entrepris de redonner à la musique la place qu'elle possédait jadis dans la haute société. C'est une entreprise qui demande du courage. Il s'agit, en effet, de déloger le bridge et le tricot qui régnent en tyrans; il s'agit de remettre en vogue les talents d'amateur; il s'agit d'obtenir des messieurs qu'ils veuillent bien parler d'autre chose que de golf, de pêche et de valeurs en bourse...

À la tête de cette croisade s'est placée Mme Mitchell, au royaume de la mode, les décrets font loi. Femme d'un banquier milliardaire, elle a orchestré une Polonoise de Chopin, qui vient d'être jouée par le fameux "Philharmonic Symphony Orchestra". Questionnée sur la façon dont son mari prenait la chose, elle répondit, avec un petit air triste: Mon mari s'intéresse beaucoup à mon projet, mais la seule musique que je puisse tirer de lui ce sont de vieux airs de collège qu'il chante avec des camarades — et il les chante toujours faux.

Puis elle conta que, donnant récemment une soirée en l'honneur du comte Apponyi, le célèbre homme d'État, elle obtint qu'il parlât à ses hôtes de Beethoven, dont son grand-père était contemporain. Tandis que le comte Apponyi narrait une anecdote fort curieuse, Mme Mitchell eut le dépit d'entendre un de ses invités déclarer à un autre: J'aurais gagné dix dollars si, au troisième trou...

Mme Vincent Astor, qui possède elle aussi un fort joli talent de pianiste, unit ses efforts à ceux de Mme Mitchell pour répandre le goût de la musique dans les milieux élégants.

Un premier récital s'organise en ce moment et l'on se demande si quelque réel talent d'amateur ne va pas se révéler. Mais Mme Mitchell n'est pas sans craindre les brocards des snobs car, actuellement, tout le monde, en dehors d'un noyau artistique, est déjà au golf ou au bridge.

"Votre téléphone a la valeur que vous lui donnez."



Le temps c'est la vie. Épargner du temps c'est prolonger sa vie. Bien employer son temps c'est tirer le meilleur parti de sa vie. Votre téléphone, parce qu'il épargne votre temps, ajoute au nombre de vos jours et fait de vous un membre plus utile et plus efficace de la société.



LE "534" REDONNERA-T-IL A L'ANGLETERRE LA SUPREMATIE DE LA MER QU'ELLE A PERDUE

Elle est à construire un paquebot qui sera deux fois plus considérable que le "Bremen" qui détient maintenant tous les records.

DES PROPORTIONS GIGANTESQUES

Glasgow est plein d'orgueil, car dans ses chantiers — les chantiers de Clydebank — s'esquisse lentement, au milieu d'une forêt d'étais, la silhouette majestueuse du plus grand paquebot du monde. La langue anglaise attribue le genre neutre à tous les objets inanimés, sauf aux bateaux, que les Britanniques, en fervents marins, tiennent pour des êtres vivants, et qu'affectueusement ils ont féminisés. "Elle", cette créature formidable qui grandit de jour en jour dans son énorme berceau, occupe à sa construction plus de 10.000 ouvriers.

"Elle est si grande, m'sieur, disait un riveur, que lorsque je suis arrivé à l'endroit où je travaille, il est l'heure d'en repartir." Ce qui prouve, incidemment, que l'exagération n'est pas une spécialité du Midi. Il est vrai qu'un bâtiment long de plus de 1000 pieds et qui jauge 73.000 tonnes (le Bremen n'en compte pas tout à fait 50.000) a de quoi vous échauffer l'imagination. Le nouveau paquebot n'a pas encore de nom: c'est pour l'instant le no 534 de la Compagnie Cunard. Depuis un an déjà s'ébauche sa coque. Encore deux ans de travail et "elle" sera prête à franchir l'Atlantique.

Que de soins on a pris pour lui donner une forme parfaite, effiler ses flancs, afin qu'"elle" ait la grâce d'un yacht, la vitesse d'un lévrier des mers! D'innombrables expériences ont été faites, avec des modèles de coques dont on variait à chaque fois quelque détail, pour lui assurer un maximum de stabilité qui garantira les heureux passagers du mal de mer. Ce sera une véritable ville, avec une population flottante de 5.000 âmes: 3.500 voyageurs et 1.500 hommes d'équipage.

"Elle" aura onze ponts, dont l'un atteindra plus de deux fois la longueur de la façade de Buckingham Palace. Aussi, alors qu'elle n'est encore qu'une immense carcasse éclatante de minium, le visiteur qui s'approche, saisi de respect, la voit s'élever au-dessus de lui comme une tour. De la quille au pont supérieur, elle est haute de 40 pieds. Mais elle grandit encore.

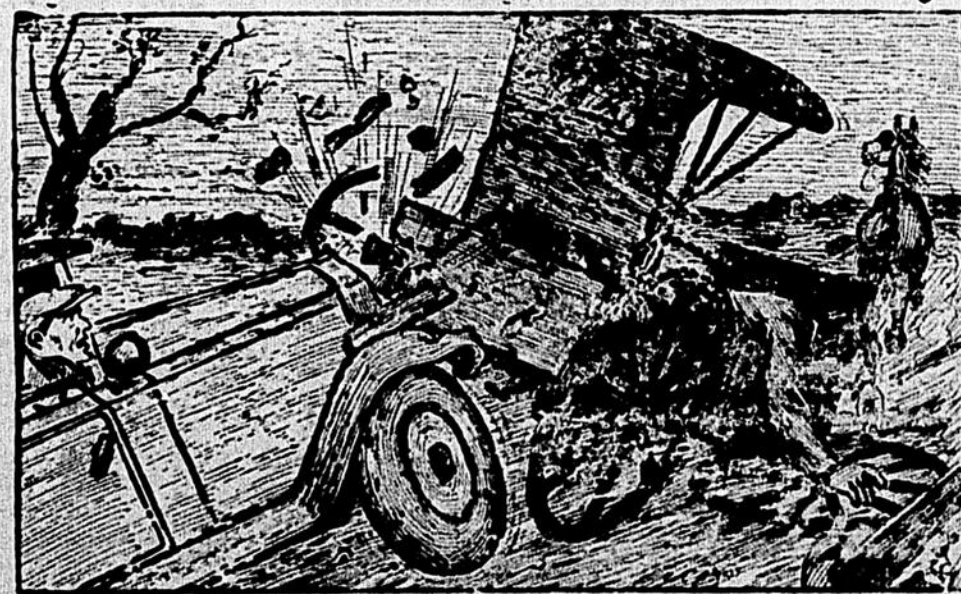
À l'intérieur s'agit une foule de pygmées qui travaillent dans un vacarme assourdissant. L'intense et livide éclat des projecteurs à oxygène découpe des ombres monstrueuses sur les parois rouges. Le rivage pneumatique se poursuit sans arrêt, et toutes les multiples besognes de cette création formidable s'accomplissent avec une activité fébrile car on désire effectuer le lancement au printemps prochain. On circule dans un labyrinthe d'acier et de bois, car une forêt de solides fûts de sapins soutiennent les ponts, en attendant d'être remplacés par les éponitales définitives.

Cette coque d'acier si vaste est plus épaisse que celle d'un cuirassé. Un nombre fantastique de compartiments étanches ajoutent à la sécurité du navire, qu'on a voulu rendre parfaite, autant qu'oeuvre humaine peut l'être. Les chambres des machines, les chaufferies sont isolées les unes des autres: on n'imagine guère de catastrophe qui puisse priver de tout contrôle cette nef merveilleuse.

Le tragique souvenir du Titanic, dont personne ne parle, mais auquel tout le monde pense, a poussé les ingénieurs à doubler, à tripler les précautions habituelles. Les passagers du "534" se sentiront à son bord bien plus en sûreté qu'à Londres, où ils doivent pourvoir eux-mêmes à leur salut au milieu des multiples dangers urbains.

Et en admettant que, malgré tout, ce vaisseau presque invulnérable soit, par une inconcevable fatalité, frappé à mort, les bateaux de sauvetage du bord ont été étudiés de manière à être utilisés le plus aisément possible. Au lieu de contenir 90 personnes, comme ceux des grands transatlantiques actuels, ils en pourront recevoir 140. L'expérience a démontré qu'en cas de naufrage, la mise à la mer était plus facile pour les grandes embarcations que pour les petites.

On escompte que les premières traversées donneront des bénéfices assez beaux pour rémunérer le capital de 5 à 6 millions de livres que représente sa construction. Si bien qu'on rêve déjà de lui donner une sœur. Mais ceci est une autre histoire...



Pourquoi flirter avec la mort? — Placez donc une lumière sur votre voiture le soir.

(La Ligue de Sécurité Publique de la Province de Québec)